

LES SIGNES DES TEMPS

«Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.» Math. 24 : 33.

VOLUME 1.

BALE (SUISSE), MAI 1877.

NUMÉRO 11.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ : J. N. Andrews, Albert R. Williams, de la Société; Louis Sahlin.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle (Suisse).

LA NOUVELLE TERRE.

«Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux lieux et une nouvelle terre, où la justice habite.» 2 Pierre 3 : 13.
«Voici, je vais faire toutes choses nouvelles!» Apoc. 21 : 5.

Le soleil, après l'orage,
Ruisselle des flots d'azur,
La brise fond le nuage,
Le ciel est splendide et pur;
La terre est renouvelée,
La mer ne s'agite plus,
Les cieux donnent la rosée,
Les autans sont retenus.

Monts et coteaux reverdissement,
Le lieu désert refléant,
Les vallons se réjouissent,
Tout chante, tout rajeunit;
La terre, l'éden magnifique,
Est un glorieux séjour,
Où tout redit son cantique
A ta gloire, ô Dieu d'amour!

Le loup, le lion superbe
Paissent parmi les agneaux,
Avec eux ils hantent l'herbe,
Se rassemblant en troupeaux;
Une enfant sous sa houlette
Les dirige et les conduit,
Chantant avec la fauvette
A l'approche de la nuit.

II

CHRIST est assis sur son trône,
Il règne du haut des cieux,
Et son sceptre et sa couronne
Vont être vus en ces lieux:
La paix sera sur la terre,
Et l'union dans les cœurs;
Plus de haine, plus de guerre
Sous le Seigneur des Seigneurs.

On changera les épées
En fertilisants hoyaux;
Les plaines et les vallées
Produiront des fruits nouveaux.
L'homme, roi de la nature,
Sous la vigne et l'olivier,
Entonnera l'hymne pure,
A l'ombre de son figuier.

Le règne de la justice
Triomphera par l'amour;
De nos cités la malice
Disparaîtra sans retour.
On n'aura plus à son frère
Besoin de dire: Aïmonons-nous!
Car désormais sur la terre
Les hommes s'aimèrent tous.

O Jésus! Prince de vie,
Parais bientôt ici-bas;
Viens rétablir l'harmonie,
Mettre un terme à nos débats!
Dans l'univers, ton empire,
Sujague tes ennemis!
La création soupirait,
Car tout doit T'être soumis.

— Extrait de la Chambre Haute.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 2, VERSETS 1-7.

VERSETS 1-7. «Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse: Celui qui tient les sept étoiles en sa main droite, et qui marche au milieu des sept chandeliers d'or, dit ces choses: Je connais tes œuvres, ton travail et ta patience, et je sais que tu ne peux souffrir les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être apôtres, et que tu ne les as point, et que tu les as trouvés menteurs; et que tu as travaillé pour moi dans l'univers, et que tu as travaillé pour moi dans ta patience, et que tu ne t'es point lassé. Mais j'ai quelque chose contre toi: c'est que tu as abandonné ta première charité. C'est pourquoi, souviens-toi d'où tu es déchu, et l'en repens, et fais tes premières œuvres; autrement je viendrai à toi bientôt, et j'étrénerai ton chandelier de son lieu, si tu ne te repens. Mais pour toi, ce que de bon, que tu fais les actions des Nicolaïtes, lesquelles je hais, moi aussi. Et celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de Dieu.»

L'Eglise d'Ephèse. Dans les remarques que nous avons faites sur le chap. 1 : 4,

nous avons donné quelques raisons pour lesquelles les sept églises, ou plus proprement dit leurs messages, peuvent être regardés comme prophétiques, et s'appliquant à sept périodes de l'âge évangélique. Il peut être ajouté que cette manière de voir n'est ni locale ni nouvelle. Benson cite l'évêque Newton comme disant: «Beaucoup prétendent, et parmi eux des savants, comme More et Vitringa, que les sept épîtres sont prophétiques et se rapportent à autant d'états ou périodes de l'Eglise, du commencement à la fin de toutes choses.»

Scott dit: «Bien des commentateurs ont pensé que ces épîtres aux sept églises, étaient des prophéties mystiques de sept périodes distinctes, en qui tout le temps, depuis les jours des apôtres à la fin du monde, serait divisé.»

Quoique ni Newton ni Scott n'aient eu cette manière de voir eux-mêmes, leur témoignage sert à montrer que telles ont été les vues de beaucoup de commentateurs.

Matthew Henry dit: «Une opinion a été soutenue par quelques commentateurs; elle peut être donnée dans les paroles de Vitringa: «Sous la représentation emblématique des sept églises d'Asie, le St. Esprit a représenté sept différents états de l'Eglise chrétienne, qui apparaîtraient successivement, s'étendant jusqu'à la venue de notre Seigneur, et la consommation de toutes choses. Ceci est donné dans des descriptions prises des noms, de l'état et conditions de ces églises, de sorte qu'elles puissent se garder elles-mêmes, et apprendre à la fois, et leurs bonnes qualités et leurs défauts, et quelles admonitions et exhortations leur convenaient.» Vitringa a donné un sommaire des arguments qui peuvent être allégués en faveur de cette interprétation. Quelques-uns sont ingénieux, mais ils ne sont pas considérés maintenant comme suffisants pour soutenir une telle théorie. Gill un est des principaux commentateurs anglais qui adoptent la croyance que ces épîtres sont prophétiques et s'appliquent aux églises de Christ, dans les quelques périodes du temps, jusqu'à sa réapparition.»

Il paraît d'après les auteurs précédemment cités, que, ce qui a conduit les commentateurs des temps modernes à repousser la nature prophétique de ces messages aux sept églises; est la comparative récente, et antibiblique doctrine du millénium temporel. Le dernier état de l'Eglise comme il est décrit au chap. 3 : 15 - 17, a été jugé incompatible avec l'état glorieux de la terre pendant mille ans, avec tous les hommes, convertis à Dieu. Dans ces cas, comme dans beaucoup d'autres, on abandonne les vues les plus conformes à l'Ecriture pour les plus agréables. Le cœur des hommes, comme autrefois, aime encore les choses plaisantes: et leurs oreilles sont toujours ouvertes favorablement à ceux qui prophétiseront la paix.

La définition du mot Ephèse est, désirable, ce qui peut bien être compris comme exprimant le caractère et la condition de l'Eglise dans son premier état. Ces premiers chrétiens avaient reçu la doctrine de Christ dans sa pureté. Ils jouissaient des bienfaits et des bénédictions du don de l'Esprit Saint. Ils étaient connus par leurs œuvres, leur travail et leur patience. Pleins de foi aux pures doctrines enseignées par Christ, ils ne pouvaient supporter ceux qui étaient méchants et ils éprouvaient les faux apôtres, découvrant leurs vrais caractères, et les trouvaient menteurs. Nous n'avons aucune preuve que cela était pratiqué par l'Eglise d'Ephèse proprement dite; il n'en est rien dit dans l'épître que Paul écrivit à cette église; mais cela était pratiqué par l'Eglise chrétienne, en général, à cette époque, et c'était une œuvre des plus convenables pour ce temps-là. Voyez Act. 15 : 2 Cor. 11 : 13.

L'Ange de l'Eglise. L'ange de l'Eglise doit signifier le message ou ministre de cette église; et comme ces églises couvrent une période du temps, l'ange de chaque église doit représenter le ministère ou tous les vrais ministres de Christ durant la période comprise par cette église. Ces différents messages, quoique adressés aux ministres ne peuvent être compris comme applicables à eux seuls; mais ils sont certainement adressés à l'Eglise par eux.

La cause de la réprimande. «Mais j'ai quelque chose contre toi», dit Christ,

«c'est que tu as abandonné ta première charité.» Thompson dit: «L'abandon de la première charité n'était pas moins digne d'avertissement que l'abandon de la doctrine fondamentale ou de la moralité évangélique. Le reproche ne parle point d'être déchu de la grâce, ou d'avoir perdu la charité, mais du décroissement de la charité.» Le temps n'aurait jamais dû venir, dans l'expérience d'un chrétien, où il ne put répondre à la question, «Quelle est l'époque du plus grand amour pour Christ?» «C'est maintenant.» Mais si ce temps devait venir, alors, qu'il se souvienne d'où il est déchu, qu'il médite ces choses, qu'il s'y applique et qu'il revienne soigneusement à son premier état, qu'il se hâte de se repentir et de faire ses premières œuvres. La charité, comme la foi, se manifeste par les œuvres; et quand la première charité sera obtenue, elle amènera toujours les premières œuvres.

La menace. «Je viendrai à toi bientôt, et j'étrénerai ton chandelier de son lieu, si tu ne te repens.» La venue dont il est question ici, doit être symbolique, signifiant une visitation de jugement. L'enlèvement du chandelier doit signifier que la lumière et les bienfaits de l'évangile seraient remis en d'autres mains, à moins qu'ils ne répondent mieux à la responsabilité du dépôt qui leur était confié. Mais on pourrait demander, dans le cas où ces mots sont prophétiques, si le chandelier ne serait pas ôté, lorsque l'église suivante succéderait à la première, qu'elle se repente ou non, pour occuper la seconde période; et si cela n'est pas une objection pour envisager ces églises comme prophétiques? Réponse. L'expiration de la période qu'embrassait une église quelconque n'est pas indiquée par l'enlèvement du chandelier de cette église. Le retranchement de leur chandelier leur enlevait les privilèges dont elles pouvaient et devaient encore longtemps jouir. C'était leur rejetion de la part de Christ, comme ses représentants, pour porter la lumière de la vérité et de l'Evangile dans le monde. Et cette menace était aussi applicable aux individus qu'à l'église comme corps. Combien de ceux qui professent être chrétiens pendant cette période, et qui, n'ayant pas achevé leur course, seront rejetés, nous ne savons pas, sans doute beaucoup. Et les choses se passeront ainsi: quelques-uns demeureront fermes, quelques-uns feront défection et cesseront de porter la lumière au monde, de nouveaux convertis rempliront pendant ce temps, les places qu'auront faites la mort et l'apostasie, jusqu'à ce que l'Eglise commence une nouvelle ère, marquant comme nouvelle période de son histoire, et comprenant un autre message.

Les Nicolaïtes. Christ est toujours prêt à louer son peuple pour quelque bonne qualité qu'il possède. S'il y a quelque chose qu'il approuve, c'est ce qu'il mentionne premièrement. Et dans son message à l'Eglise d'Ephèse, ayant d'abord mentionné ses traits recommandables, et ensuite ses manquements, et comme s'il désirait ne passer aucune de ses bonnes qualités, il dit qu'elle haïssait les œuvres des Nicolaïtes, ce qu'il haïssait aussi. Les mêmes doctrines sont condamnées au verset 15. Il paraît que c'était une classe de personnes dont les œuvres et les doctrines étaient également abominables aux yeux de Dieu. Leur origine est enveloppée de doutes. Quelques-uns disent qu'ils tirent leur nom de Nicolas d'Antioche, l'un des sept diacres; (Actes 6 : 5); d'autres pensent que les Nicolaïtes lui attribuèrent leur origine pour profiter du prestige attaché à son nom; enfin d'autres, qu'ils tirent leur origine d'un autre Nicolas, vivant plus tard, ce qui est probablement l'opinion la plus juste. Concernant leurs doctrines et leurs pratiques, il paraît être généralement adopté qu'ils pratiquaient la communauté des femmes, regardant l'adultère et la fornication comme choses indifférentes; ils mangeaient les choses sacrifiées aux idoles. Voyez Rel. Encycl., Clarke, Kitto, etc.

La sommation à prendre garde. «Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux églises.» Manière solennelle d'appeler l'attention de tous sur une chose qui est d'une importance générale. Le même langage est adressé à chacune des sept églises. Quand Jésus était sur la terre, il faisait usage de la même expression en

appelant l'attention de ses disciples sur les enseignements les plus importants. Il l'emploie en parlant de la mission de Jean; (Math. 11 : 15); dans la parabole du semeur; (Math. 13 : 9); et dans la parabole de l'ivraie, annonçant la fin du monde. (Math. 13 : 43). Ce langage est aussi employé relativement à l'accomplissement d'une importante prophétie dans Apoc. 13 : 9.

La promesse faite au vainqueur. Il est promis au vainqueur qu'il mangera de l'arbre de vie qui croît au milieu du paradis de Dieu. Où est ce paradis? Réponse. Au troisième ciel. Paul écrit dans 2 Cor. 12 : 2, qu'il connaît un homme (parlant de lui-même) qui a été ravi jusqu'au troisième ciel. Au verset 4, il appelle ce même lieu paradis; ne laissant qu'une seule conclusion à tirer de là, à savoir que le paradis est dans le troisième ciel. Dans ce paradis, semble-t-il, est l'arbre de vie. Il n'est question dans la Bible que d'un seul arbre de vie. Il est mentionné six fois, trois fois dans la Genèse et trois fois dans l'Apocalypse; mais chaque fois il est employé dans un sens défini avec l'article le. C'est l'arbre de vie dans le premier livre de la Bible, l'arbre de vie dans le dernier; l'arbre de vie dans le «paradis» (Version des Septante) en Eden, au commencement, et l'arbre de vie dans le paradis dont parle Jean maintenant, dans les hauts lieux. Mais il n'y a qu'un arbre de vie, et celui-ci était premièrement sur la terre. On pourrait demander comment il se fait qu'il est maintenant au ciel? A cela on peut donner la réponse que cela s'est fait par translation. Il n'y a pas d'autre voie possible, pour que le même corps indiqué comme étant situé dans un lieu put être placé ailleurs à moins d'y avoir été transporté corporellement. Et que l'arbre de vie et le paradis aient été transportés de la terre au ciel, outre la conséquence nécessaire de cet argument, nous avons de bonnes raisons pour le croire.

Dans 2 Esdras 7 : 26, se trouvent ces paroles: «Voici, le temps viendra, que les signes que je t'ai annoncés arriveront, et l'épouse apparaîtra et on verra s'approcher celle qui est maintenant retirée de la terre. Il y a ici une allusion évidente à l'épouse de l'agneau, (Apoc. 21 : 9), qui est «la ville sainte, la Nouvelle Jérusalem.» (verset 10; Gal. 4 : 26), dans laquelle est l'arbre de vie, (Apoc. 22 : 2), qui est maintenant «retiré de la terre», mais qui au temps voulu, apparaîtra et sera avec les hommes. Apoc. 21 : 2, 3.

Nous citons le paragraphe suivant, tiré de l'Histoire Sacrée de Kurtz, page 50 :

«L'acte par lequel Dieu, en plaçant des chérubins pour garder le chemin de l'arbre de vie, (Gen. 3 : 24.) dans le jardin d'Eden, paraît non seulement sous un aspect indiquant une sévérité judiciaire, mais aussi emportant une promesse pleine de consolation. Le séjour béni duquel l'homme est exclu, n'est ni annulé, ni même abandonné à la désolation et à la ruine, mais enlevé de la terre et de l'homme, et remis aux soins des plus parfaites créatures de Dieu, afin qu'il put être en dernier lieu restauré pour l'homme quand il sera racheté. Apoc. 22 : 2. Le territoire d'Eden, comme il existait avant que Dieu l'ait planté et orné, tomba sous la malédiction, comme le reste de la terre, mais la partie céleste qui fut ajoutée et qui formait le paradis fut exemptée et confiée aux chérubins. Le vrai paradis est maintenant transporté dans le monde invisible. Finalement une copie symbolique a été établie dans le saint des saints du tabernacle, et accordée au peuple d'Israël, d'après le modèle que vit Moïse sur la montagne, (Ex. 25 : 9, 40), et l'original lui-même, comme la demeure renouvelée de l'homme racheté, descendra du ciel ci-après sur la terre. Apoc. 21 : 10.»

A celui qui vaincra, il est promis une restauration plus grande que la perte d'Adam, et cette promesse n'appartient pas seulement à cette église, mais à ceux qui vaincraient, dans tous les âges; car dans les grandes récompenses du ciel, il n'y a point de restrictions.

Lecteur, faites vos efforts pour être un vainqueur; car celui qui méritera d'avoir accès à l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de Dieu ne mourra jamais.
Battle Creek, Mich.
v. s.

EXPLICATION DE MATTHIEU VINGT-QUATRE.

CETTE GÉNÉRATION NE PASSERA POINT.

VERSETS 34, 35. «En vérité, je vous dis que cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.»

Plusieurs supposent que notre Seigneur parle ici de la génération qui l'a entendu prêcher lorsqu'il était sur la terre. Ces personnes feraient bien de considérer les faits suivants :

1° Il est très-certain que ce qui est compris dans la phrase «toutes ces choses» n'a pas été accompli au temps de cette génération. L'obscurité du soleil et de la lune et la chute des étoiles, mentionnées par notre Seigneur, n'ont pas eu lieu pendant cette génération-là.

2° Ce ne pouvait pas être la génération qui vivait au temps de sa chair, car il dit de cette génération : «Il ne lui sera point accordé d'autre miracle (ou signe) que le miracle de Jonas le prophète.» Luc 11 : 29.

Il est évident que notre Seigneur parle de la génération qui devait voir les signes s'accomplir, et qui devait être instruite par la parabole du figuier. Dans ce discours prophétique, il dirige l'attention de ses disciples sur les principaux événements de l'âge chrétien, et mentionne les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, qui devaient paraître à l'époque de la dernière génération, et ensuite il déclare que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies. De la même manière Paul transporte ses frères, par la pensée, à la résurrection, lorsqu'il dit : «Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transférés, en un moment, en un clin d'œil, à la dernière trompette.» 1 Cor. 15 : 51, 52. Encore : «Puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-dessus du Seigneur, en l'air.» 1 Thess. 4 : 17. Les choses mentionnées ici par l'apôtre n'ont pas eu lieu de son temps. Elles n'ont pas encore eu lieu. Cependant il en parle comme si elles devaient arriver de son temps, et comme s'il devait y prendre part.

De la même manière l'esprit se reporte en arrière dans le Ps. 95 : 10 : «J'ai été ennuyé de cette génération durant quarante ans.» La génération dont il est ici question avait provoqué l'Eternel longtemps avant l'époque où vécut David. L'Eternel se place, en quelque sorte, au temps passé, et en parle comme si c'était la génération existant du temps de David. De cette manière notre Seigneur parle de la dernière génération comme si elle eût été présente de son temps.

Nous ne croyons pas que la phrase, «cette génération» désigne un nombre défini d'années. Il y en a qui supposent que notre Seigneur voulait enseigner que quelques-uns de ceux qui furent témoins du jour obscur en 1780, vivraient pour voir la seconde venue du Sauveur. Mais c'est notre opinion que le Seigneur voulait faire entendre que le peuple qui vivrait au temps de l'accomplissement du dernier signe (la chute des étoiles en 1833), et qui entendrait la proclamation de la venue de Christ, fondée sur les signes accomplis serait témoin des scènes associées avec le second avènement.

La proclamation de la venue et du royaume de Christ est faite à la dernière génération. Dieu n'a pas envoyé Noé pour prêcher à l'avant-dernière génération avant le déluge, mais à la dernière génération. La même génération qui fut détruite par le déluge, vit Noé bâtir l'arche et entendit sa voix d'alarme. Ainsi Dieu a suscité des hommes pour donner un avertissement solennel au monde au temps convenable pour donner de la force à cet avertissement. Et la même génération qui vivra après que les trois grands signes seront accomplis, et qui entendra et rejettera le message d'alarme du ciel, boira du vin pur de la colère de Dieu. C'est pour cette génération que les sept dernières plaies sont réservées. Et ceux de cette même génération qui recevront le message, qui subiront des déceptions, et endureront les épreuves durant cette position d'attente, seront témoins de la venue de Christ, et s'écrieront : «Voici, c'est ici notre Dieu : nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il.» Esa. 25 : 9.

Avec quelle force notre Seigneur exprime le sentiment qui suit. C'est une réprimande faite à notre incrédule. Comme nous la lisons, que Dieu nous aide à croire : «En vérité je vous dis que cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées.» Et comme si cette déclaration n'était pas suffisante pour inspirer en nous une foi ferme, il ajoute : «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.»

LE JOUR ET L'HEURE.

VERSETS 36, 37. «Or, quant à ce jour-là et à l'heure, personne ne le sait, non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul. Mais comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même de l'avènement du Fils de l'homme.»

Le jour et l'heure et même l'année du second avènement sont cachés à dessin.

Quelques périodes prophétiques se rapportent au temps qui est près de la fin, tandis que d'autres se rapportent à la fin elle-même, mais aucune n'atteint le moment de l'apparition du Fils de l'homme. Les prophéties annoncent clairement la période du second avènement, mais elles ne donnent pas le temps précis de cet événement. Mais beaucoup supposent que le texte prouve que rien ne peut être connu de la période du second avènement. Nous allons montrer qu'ils sont dans l'erreur par les raisons suivantes :

1° Notre Seigneur, après avoir dit que le soleil serait obscurci, et que la lune ne donnerait point sa lumière, et que les étoiles tomberaient du ciel, donne la parabole frappante qui suit, et en fait une application distincte au sujet en question. Il dit : «Or, apprenez cette similitude, prise du figuier : Quand ses branches sont déjà en sève, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est

proche et qu'il est à la porte.» Matth. 24 : 32, 33. Aucune image ne doit excéder le fait qu'il s'agit d'expliquer. Ainsi, dans la parabole du figuier, ce que l'on veut faire connaître est rendu très-clair. Aucun langage ne peut être plus direct. Aucune preuve ne peut être plus complète. Nous pouvons avoir la même assurance que Christ est proche, même à la porte, que nous savons que l'été est proche quand nous voyons les arbres bourgeonner et pousser des feuilles. A peine l'incrédulité la plus audacieuse osera-t-elle nier ces paroles du Fils de Dieu, et insinuer que l'on ne peut rien savoir concernant la période du second avènement.

2° Notre Seigneur déclare que comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. L'Eternel dit à Noé : «Mon esprit ne plaudra point à toujours avec les hommes, car aussi ils ne sont que chair ; mais leurs jours seront six vingts ans.» Gen. 6 : 3. Le temps fixé pour le déluge fut annoncé au patriarche. Et sous la providence de Dieu, il prépara l'arche et avertit le peuple. Ainsi l'accomplissement des prophéties et les signes du temps déclarent distinctement que la seconde venue de Christ est à la porte, et que le message solennel d'avertissement devrait être proclamé de nos jours.

3° Ceux qui prétendent que le texte prouve que l'on ne peut avoir aucune connaissance de la période du second avènement, le font trop prouver. Cette déclaration, telle qu'elle est rapportée par Marc, se lit ainsi : «Or, quant à ce jour et à cette heure, personne ne le sait, non pas même les anges qui sont au ciel, ni même le Fils, mais mon Père seul.» Si le texte prouve que les hommes ne sauraient rien de la période du second avènement, il prouve aussi que Christ et les anges n'en sauraient rien jusqu'au temps même de cet événement ! Cette application prouve trop, et par conséquent elle ne prouve point la doctrine qu'on nous oppose. Christ aura connaissance de la période de sa seconde venue. Les saints anges qui attendent autour du trône pour recevoir des messages relatifs à la part qu'ils doivent prendre dans le salut des hommes, connaîtront quelque chose touchant le temps de cet événement final du salut. Et le peuple de Dieu qui veille et qui attend Jésus à salut en aura aussi la connaissance nécessaire. Une ancienne version anglaise de ce passage dit : «Mais quant à ce jour et à cette heure, nul homme ne les fait connaître, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père.» D'après plusieurs des hommes les plus capables de nos jours, cette traduction présente l'idée correcte de l'original. Ici le mot connaître a le même sens que le mot «savoir» dans 1 Cor. 2 : 2 : «Parce que je ne me suis proposé de savoir (faire savoir) autre chose parmi vous, que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.» Les hommes ne feront pas connaître le jour ni l'heure, les anges ne le feront pas connaître, ni le Fils non plus ; mais le Père le fera connaître.

Mr. Campbell dit : «Macknight conclut que le terme savoir est ici employé comme un causatif, selon le sens hébraïque de la conjugaison en hiphil, et veut dire faire connaître. . . La réponse de Christ équivaut à ceci : Le Père le fera connaître quand cela lui plaira ; mais il n'a autorisé ni les hommes, ni les anges, ni le Fils à le faire connaître. C'est précisément dans ce sens que Paul emploie le terme savoir : 1 Cor. 2 : 2 : Je suis venu parmi vous faisant savoir (ou connaissant) le témoignage de Dieu ; car je me suis proposé de ne faire savoir autre chose parmi vous qu'un Christ crucifié.»

Albert Barnes, dans ses Notes sur les Evangiles dit : «D'autant ont dit que le verbe qui est traduit par savoir signifie quelquefois faire connaître, ou révéler, et que ce passage veut dire : le jour et l'heure, personne ne les fait connaître, ni les anges, ni le Fils, mais le Père. Il est vrai que le mot est quelquefois pris dans ce sens, comme dans 1 Cor. 2 : 2.»

Le Père fera savoir le temps. Il déclara le temps du déluge à Noé qui proclama ce qui lui avait été révélé. Ceci représente bien la proclamation du second avènement donnée en connexion avec l'évidence de la fin des périodes de Daniel, durant le grand réveil sur la seconde venue de Christ. Et quand le patriarche eut achevé son œuvre d'avertissement et de prédication, Dieu lui dit : «Entre, toi et toute ta maison, dans l'arche.» «Car dans sept jours, je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours.»

Ainsi lorsque le temps d'attente, de veille et de travail sera accompli, et que les saints seront tous scellés, alors la voix du Père du haut des cieux fera connaître le temps défini. «Puis le septième ange versa sa fiole dans l'air ; et il sortit du temple du ciel une voix tonnante qui précéda du trône, disant : C'est fait.» Apoc. 16 : 17. Voyez aussi Joël 3 : 16 ; Jér. 25 : 30.

Le présent est certainement le temps où il s'agit de veiller et d'attendre. C'est la période spéciale de la patience des saints. Apoc. 14 : 12. Dans la connaissance du temps défini nous serions soulagés du doute auquel nous sommes assujettis par notre présente position. Mais le Seigneur nous parle ainsi : «Veillez donc, car vous ne savez point quand le Seigneur de la maison viendra, si ce sera le soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin ; de peur qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve dormants. Or, les choses que je vous dis, je les dis à tous : Veillez.» Marc 13 : 35-37.

Une des conséquences fatales qui résultent d'un manque d'aptitude à veiller, est exprimée distinctement dans Apoc. 3 : 3 : «Mais si tu ne veilles pas, je viendrai contre toi comme le larron, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai contre toi.» La conséquence de manquer au devoir de veiller, sera un manque de connaissance concernant le temps. Et c'est une conclusion légitime que le résultat d'une aptitude à veiller sera une connaissance du temps. En réponse à la prière fervente du Fils de Dieu : «Père! glorieux nom», il vint une voix du ciel, disant : «Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.» Jean 12 : 28.

Les disciples comprirent ces paroles prononcées du ciel, tandis que le peuple qui était là disait que c'était un tonnerre qui avait été entendu. Ainsi les disciples de Christ veillant et attendant, comprendront la voix de Dieu lorsqu'il parlera d'en haut. Mais le monde incrédule ne comprendra point la voix. «Les méchants agissent méchamment, et pas un des méchants n'aura de l'intelligence ; mais les intelligents comprendront.» Dan. 12 : 10. Notre Seigneur continue en comparant les jours de Noé avec nos jours :

LE TEMPS DE NOÉ ET NOTRE TEMPS.

VERSETS 38, 39. «Car, comme aux jours avant le déluge les hommes mangèrent et buvaient, se mariaient, et donnaient en mariage, jusques au jour que Noé entra dans l'arche ; et ils ne connurent point que le déluge viendrait, jusques à ce qu'il vint et les emporta tous : il en sera de même de l'avènement du Fils de l'homme.»

Nous avons ici une description de la condition des masses de nos jours. Quels traits décourageants ! Le peuple de la dernière génération sera comme celui qui existait avant le déluge, tandis que l'arche se préparait. Noé prêchait et avertissait le peuple qu'un déluge allait venir, et le peuple s'en moquait. Il bâtit l'arche, et le peuple faisait de lui et de son œuvre un sujet de railleries. Il était prédicateur de la justice. Ses œuvres étaient de nature à donner de la force à sa prédication. Chaque sermon solennel, et chaque coup donné en bâtitant l'arche, condamnaient un monde moqueur et indifférent. Comme le temps approchait, le peuple devenait plus indifférent, s'endurcissait, et devenait de plus en plus déifiant, scellant sa condamnation. Noé et sa famille étaient seuls. Est-ce qu'une seule famille pouvait savoir plus que tout le monde ? L'arche est un sujet de ridicule, et Noé est considéré comme un bigot obstiné. Mais l'Eternel a dit à Noé d'entrer dans l'arche. Et par la providence de Dieu, les bêtes sont conduites dans l'arche ; puis l'Eternel ferme l'arche sur Noé. Au premier abord, ces choses paraissent singulières à la multitude des moqueurs ; mais elles sont bientôt expliquées par les sages de manière à calmer la crainte des rebelles, et tous respirent plus à leur aise.

Le grand jour attendu arrive enfin. Le soleil se lève comme à l'ordinaire, et le ciel est clair. «Maintenant où est le déluge du vieux Noé ?» Tel est le cri des milliers de moqueurs, qui se font entendre dans toutes les directions. Le fermier a soin de ses animaux et de ses terres, et le charpentier s'occupe de bâtir. En ce même jour plusieurs s'unissent par le mariage. Pour plusieurs c'est un jour de fête et de divertissements. Et tandis que tous s'attendent à bien des années de prospérité et de bonheur, soudainement le ciel devient sombre. Tous sont remplis de crainte. Les fenêtres du ciel sont ouvertes, et la pluie descend par torrents. «Les fontaines du grand abîme furent rompues, et l'on voit sortir ici et là des rivières d'eau. Les vallées se remplissent rapidement, et des milliers de personnes périssent. Il en est qui s'enfuient aux sommets les plus élevés ; mais les eaux les suivent de près. Les hommes portent leurs femmes et leurs enfants sur les montagnes ; mais ils sont obligés de les laisser derrière eux ; et ils les voient périr, tandis qu'ils grimpent sur les plus hauts arbres. Mais bientôt eux aussi sont submergés dans les eaux, et il ne se trouve pas même un lieu de repos pour le pigeon de Noé. Tous sont tranquilles dans la mort. Mort affreuse ! Mort horrible en raison du fait qu'elle fut infligée à ceux qui avaient méprisé la miséricorde ! Mais où est Noé ? Ah ! il est en sûreté dans l'arche, porté sur les flots. Il est à l'abri du déluge ; car l'Eternel «a fermé l'arche sur lui.»

EVIDENCE DE LA FIN.

Pour la plupart des hommes, les preuves de la venue immédiate de Christ sont considérées comme insuffisantes pour servir de base à une foi vraie. Mais le témoignage et les actions d'un seul homme condamneront le peuple qui fut détruit par le déluge. Alors l'évidence était suffisante, autrement le monde n'aurait point été condamné. Mais cent fois plus convaincantes sont les preuves venant de toutes parts, et montrant que la journée de l'Eternel est proche et qu'elle se hâte fort. Nous suivons les nombreuses chaînes prophétiques de Daniel et de l'Apocalypse, et chaque fois, nous nous trouvons devant le jour des rétributions. Nous voyons les signes dont il a été parlé par les prophètes, par Christ, et dans les épîtres, ou accomplis, ou en voie d'accomplissement. Et dans le temps propre, et d'une manière convenable, en réponse à certaines prophéties, un message solennel est annoncé en différentes parties du monde : «Sonnez du cor en Sion, et sonnez avec un retentissement bryant en la montagne de ma sainteté. Que tous les habitants du pays (de la terre) tremblent ; car la journée de l'Eternel vient ; car elle est proche.» Joël 2 : 1. OÙ que nous regardions, nous voyons la prophétie s'accomplir. Tandis que la connaissance de Dieu et la tendance à la sanctification diminuent, l'iniquité, comme une inondation, couvre la terre.

Mais ces preuves sont considérées comme insuffisantes. Eh bien, quelle sorte d'évidence les incrédules désirent-ils ? «Quand les signes de la fin seront accomplis» dit l'incrédulité, «ils seront si clairs que personne ne pourra douter.» Mais si telle est la nature des signes, qu'ils devront être accomplis de manière que tous seront obligés de croire à la venue de Christ, comment peut-il se faire qu'il en sera comme aux jours de Noé ? Les hommes d'alors ne furent pas obligés de croire. Il n'y eut que huit personnes qui furent sauvées. Tous les autres moururent dans les eaux du déluge à cause de leur incrédule. Dieu n'a jamais révélé sa vérité aux hommes de manière à les obliger de croire. Ceux qui ont préféré douter de sa parole ont eu un champ spacieux dans lequel ils ont pu exercer leur incrédule, et une voie large pour les mener à la perdition, tandis que ceux qui ont préféré croire ont toujours trouvé le rocher éternel et inébranlable sur lequel ils ont pu fonder leur foi.

Y A-T-IL UN SECOND AVÈNEMENT SILENCIEUX ET INVISIBLE ?

L'IDÉE d'un avènement invisible de Christ prévalut chez un si grand nombre de chrétiens que nous y attachons un certain degré d'attention. On avance que Christ viendra pour ses saints et qu'il les enlèvera de la terre, sans que personne s'en aperçoive, si ce n'est ceux qui seront enlevés.

On dit aussi que, quelque temps après cela, il descendra de nouveau avec grande gloire et avec le son de la trompette, pour recueillir une autre classe de personnes, composée de Juifs pieux, et pour infliger le jugement à ses ennemis.

Alors son avènement sera visible pour toute l'humanité. Nous demandons maintenant: La Bible appuie-t-elle une opinion du second avènement telle que celle-ci? Nous avons examiné avec grand soin les livres qui ont été écrits par ceux qui l'enseignent. Malheureusement nous n'avons pas été capable de trouver les témoignages qui établissent la vérité de cette doctrine. Les écrivains traitent cette idée d'un avènement préliminaire et invisible à tous, excepté à ceux qui seront enlevés, comme une vérité indubitable, sans faire le moindre effort pour prouver qu'elle est telle.

Nous sommes donc réduit à recueillir dans d'obscures allusions les raisons qui sont en faveur de cette idée, autant que nous serons capable d'en découvrir.

Qu'il y aura un temps, après que Christ aura enlevé son peuple de notre terre, où lui et eux redescendront sur la terre et en feront leur demeure, nous n'en doutons pas.

Nous en parlerons ci-après. Mais ce que nous mettons en question comme une sérieuse erreur, c'est l'idée d'une venue invisible et silencieuse de Christ pour rassembler son peuple. Nous ne voyons aucun moyen de soutenir un tel avènement sans contredire directement le Fils de Dieu et ses saints apôtres. Dans notre dernier numéro, nous appelons l'attention du lecteur sur le témoignage de Paul dans 1 Thess. 4: 16, 17. Ici Paul décrit la descente de Christ quand les saints seront recueillis, et quand Paul et les Thessaloniens s'éleveront en l'air à la rencontre de Christ. Si le « cri d'exhortation, » la « voix de l'archange » et « la trompette de Dieu » nous avertissent pas le monde de la résurrection et de la transmutation des justes, alors cet avertissement ne peut être donné. Nous ne voyons pas comment on peut nier ceci sans accuser Paul d'avoir dit des choses qui ne sont pas vraies. Maintenant nous allons donner le témoignage de Christ lui-même.

« Et lors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. Alors aussi toutes les tribus de la terre se lamentent, en se frappant la poitrine, et verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges qui, avec un grand son de trompette, assembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts des cieux jusques à l'autre bout. » Matth. 24: 30, 31.

Ce témoignage est des plus décisifs. Christ nous dit que lorsqu'il viendra rassembler ses élus, il enverra ses anges avec un grand son de trompette. Cet avènement n'aura donc pas lieu dans le silence. Mais il nous dit quelque chose de plus. Il dit que toutes les tribus de la terre verront sa venue. Ainsi cet événement n'est pas invisible, même aux méchants. Le lecteur désire-t-il savoir comment un tel témoignage est mis de côté? C'est en prétendant que ces élus ainsi rassemblés, quand Christ viendra d'une manière visible, ne forment pas le peuple de Dieu en général, mais une partie du peuple juif qui est converti après que Christ est venu d'une manière invisible. Ainsi il paraît que Christ vient invisible rassembler le peuple de Dieu en général, et qu'il vient après en grande gloire pour rassembler les Juifs élus.

Mais a-t-on quelque preuve pour soutenir une assertion pareille? Quand il est parlé dans le Nouveau Testament des élus de Dieu, cela signifie-t-il simplement les Juifs pieux ou tous les saints, Juifs ou Gentils? Le mot élu vient du grec ἐκλεκτός. Il est employé 23 fois dans le Nouveau Testament. Voici les textes où on le trouve: Matth. 20: 16; 22: 14; 24: 22, 24, 31; Marc 13: 20, 22, 27; Luc 18: 7; 23: 35; Rom. 8: 32; 17: 13; Col. 3: 12; 1 Tim. 5: 21; 2 Tim. 2: 10; Tite 1: 1; 1 Pier. 1: 2; 2: 4, 6, 9; 2 Jean 1, 13; Apoc. 17: 14. Aucun de ces passages ne nous informe que le mot élu signifie simplement Juifs pieux. C'est une supposition faite sans aucune

preuve pour la soutenir. Mais ce n'est pas tout. Si le lecteur veut examiner les passages cités ci-dessus, il verra que ce mot est employé pour tout le peuple de Dieu sans égard à la nationalité. Ceci est particulièrement expliqué dans Rom. 8: 31-33; Col. 3: 11, 12; 1 Pier. 1: 2; 9 où le mot élu est certainement employé pour les Gentils. Quand les élus seront rassemblés par les anges, « non seulement les Juifs pieux seront ainsi recueillis, mais aussi les Gentils pieux de Cotosse, du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bythinie.

A cet égard, suivant les paroles de St Paul, il n'y a aucune distinction entre les Juifs et les Gentils. Voyez Col. 3: 11, 12. On peut voir dans 1 Pier. 2: 9, 10, que les élus auxquels St Pierre écrivait n'étaient pas seulement des Juifs dispersés parmi les Gentils, mais que c'étaient principalement des Gentils.

L'emploi du mot éléction peut-il donc appuyer cette manière de voir que les élus du Nouveau Testament sont simplement des Juifs? Ce mot est traduit du grec ἐκλογή. Il se trouve dans les passages suivants: Act. 9: 15; Rom. 9: 11; 11: 5, 7, 28; 1 Thess. 1: 4; 2 Pier. 1: 10. Ces passages démontrent que l'éléction appartient aux Juifs et aux Gentils. Suivant Rom. 11, une partie des Juifs auront part à cette éléction. Suivant 1 Thess. 1: 4, 9, les Thessaloniens qui s'étaient détournés des idoles pour servir le Dieu vivant, auront aussi part à l'éléction. Ainsi le fait est prouvé que les élus de Dieu comprennent les Juifs et les Gentils; et d'autres mots que les élus sont simplement les saints de toutes les nations.

Revenons maintenant au chap. 24 de Matthieu. Les disciples demandent à notre Seigneur quel serait le signe de sa venue et de la fin du monde. Verset 3. En réponse notre Seigneur donne l'histoire prophétique de la dispensation évangélique, même jusqu'au temps où il reviendra. C'était le moment pour notre Seigneur de révéler cette doctrine d'un avènement silencieux et invisible pour rassembler ses saints. Mais il ne dit pas un mot qui puisse faire supposer une telle idée.

Il a grand soin de dire que sa venue sera visible comme la lumière de l'éclair de l'Est à l'Ouest. Verset 27. Il met en garde ses disciples contre l'idée d'une secrète venue de Christ. Verset 26. Et il déclare que lorsqu'il viendra rassembler ses élus, il sera vu par toutes les tribus de la terre, et que la trompette sonnera. Nous avons prouvé que les élus, comprennent et les Juifs et les Gentils; et d'autres termes que le mot élus signifie les saints. Ce passage contient donc une déclaration positive faite par le Fils de Dieu que sa seconde venue sera vue par toute l'humanité.

Mais nous appelons l'attention sur ce qu'il dit de la trompette. On prétend que lorsqu'il viendra rassembler ses saints de toutes les nations, il viendra silencieusement et d'une manière invisible, et qu'il viendra plus tard avec le son de la trompette pour les Juifs pieux qui auront été convertis après que les saints auront été enlevés. Mais dans 1 Thess. 4: 16, 17 il est positivement parlé du temps où les saints en général, Paul et les Thessaloniens, seront enlevés pour aller au-devant de Christ.

Mais la trompette sonne à cette occasion et dans le fait, c'est au son de cette trompette que les justes morts sont ressuscités, et cette résurrection doit avoir lieu quand Christ vient pour ses saints. Comparez 1 Cor. 15: 23, 51, 52; 1 Thess. 4: 16, 17. Ceci se passe dans l'événement que l'on appelle son avènement invisible. Mais suivant cette théorie d'une venue de Christ pour ses saints de toute nation, et d'une autre pour les Juifs convertis dans une date plus éloignée, la trompette doit se faire entendre deux fois; car elle sonne certainement à la résurrection des justes, (1 Cor. 15: 51, 52) et si la venue de Christ pour ses élus est une venue autre et plus éloignée, alors la trompette sonne de nouveau après que les justes sont ressuscités, car elle sonne pour les élus, quand il vient. Matth. 24: 31.

Mais la trompette qui réveille les justes est la dernière trompette, (1 Cor. 15: 51, 52) et par conséquent la venue de Christ avec le son de la trompette pour recueillir tout le peuple de Dieu pour aller à sa rencontre en l'air dans 1 Thess. 4: 16, 17 est le même avènement que la venue de Christ avec la trompette pour rassembler ses élus. Et ceci est son avènement visible et glorieux, et comme nous avons montré que c'est le même que son avènement pour rassembler ses saints de tous les âges, nous pouvons dire avec l'autorité du Fils de Dieu que Christ vien-

dra visiblement quand il viendra rassembler son peuple. Nous ne voyons pas d'autres moyens pour repousser ces choses que celui de nier le témoignage de la Bible.

La trompette de Dieu a déjà frappé une fois des oreilles humaines. Ce fut lorsque Dieu proclama sa loi du haut de Sinai. Ex. 19: 13, 19. Elle sonnera pour la dernière fois quand les saints seront enlevés pour aller au-devant de Christ en l'air. La venue de Christ avec le son de la trompette dans Matth. 24: 31 ne peut être après que la dernière trompette a sonné, mais doit avoir lieu au son de cette trompette. Par conséquent, lorsque les justes qui dorment seront ressuscités et que ceux qui vivront seront renoués, Christ viendra, non seulement en personne, mais visiblement. Mais nous reviendrons sur ce sujet ci-après.

J. N. A.

LES NAZARÉENS.

Il est parlé dans la Bible d'une société établie par Dieu lui-même, dont le trait caractéristique consistait en ce que ses membres s'abstenaient complètement de vin. Nombres 6: 1-4.

Ceux qui se consacraient ainsi à Dieu étaient appelés Nazaréens. Personne n'était obligé de se joindre à cette Société. Cela devait se faire par la libre volonté de ceux qui y donnaient adhésion.

Cet acte consistait à faire le vœu solennel de se mettre à part pour Dieu et de faire totale abstinence de vin. Cela pouvait être pour une période limitée ou pour la vie entière.

Nous avons deux exemples remarquables de Nazaréens rapportés dans la Parole de Dieu. Le premier est celui de Samson. Judges 13: 4, 5. Il fut même défendu à sa mère de boire du vin ou des liqueurs fermentées avant sa naissance.

Le second exemple est celui de Jean-Baptiste qui fut appelé de Dieu pour préparer le chemin de Christ. Gabriel dit: « Il sera grand devant le Seigneur, et il ne boira ni vin ni cervoise; et il sera rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère. » Luc 1: 15.

Nous avons une très-remarquable histoire d'une famille de Nazaréens dans Jér. 35. Dieu envoya le prophète chez les Récabites, c'est-à-dire chez les descendants de Jéhonadab, fils de Réchab (voyez 2 Rois 10: 15) afin qu'il les appellât dans la maison de l'Eternel et leur offrir du vin. « Et ils répondirent: Nous ne boirons point de vin; car Jéhonadab, fils de Réchab, notre père, nous a donné un commandement, en disant: Vous ne boirez point de vin, ni vous, ni vos enfants, à jamais. » Verset 6. Ce n'était point parce que Dieu désirait qu'ils bussent du vin qu'il commanda à Jérémie de leur en offrir. Ils furent appelés dans le temple et éprouvés ainsi, afin que leur exemple fût visible, et qu'une leçon pût être donnée à tous les âges futurs. Jéhonadab, fils de Réchab, était lui-même un Nazaréen, sans quoi il n'aurait jamais pu faire de ses descendants des Nazaréens, même pendant plusieurs générations. Et il fut tel toute sa vie pour que ses enfants le fussent de génération en génération; car c'était environ 300 ans après sa mort que Jérémie trouva ses enfants si fidèles au conseil de leur ancêtre en s'abstenant de vin. Voyons maintenant ce que Dieu pensait de cette fidélité à la totale abstinence:

« Ainsi a dit l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël: Va, et dis aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem: Ne recevez-vous point d'instruction pour obéir à mes paroles? dit l'Eternel. Toutes les paroles de Jéhonadab, fils de Réchab, qu'il a commandées à ses enfants, de ne boire point de vin, ont été observées, et ils n'ont point bu jusques à ce jour. Mais ils ont obéi au commandement de leur père, moi, je vous ai parlé, me levant dès le matin, et parlant, et vous ne m'avez point obéi. Car je vous ai envoyé tous les prophètes, mes serviteurs, me levant dès le matin, et les envoyant, pour vous dire: Détournez-vous maintenant chacun de son mauvais train, et corrigez vos actions, et ne suivez point d'autres dieux pour les servir, afin que vous demeuriez en la terre que j'ai donnée à vous et à vos pères. Mais vous n'avez point incliné vos oreilles et ne m'avez point écouté. Parce que les enfants de Jéhonadab, fils de Réchab, ont observé le commandement de leur père, lequel il leur avait fait, et ce que peuple ne m'a point écouté; à cause de cela, l'Eternel, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, dit ainsi: Voici, je vais faire venir sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem tout le mal que j'ai prononcé contre eux, parce que je leur ai parlé, et ils n'ont point écouté, et que je les ai appelés, et ils n'ont point répondu. Et Jérémie dit à la maison des Récabites: Ainsi a dit l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël: Parce que vous avez obéi au commandement de Jéhonadab, votre père, et que vous avez gardé tous ses commandements, et que vous avez fait selon tout ce qu'il vous a commandé, c'est pourquoi ainsi a dit l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël: Il n'arrivera jamais qu'il n'y ait quelqu'un appartenant à Jéhonadab, fils de Réchab, qui assiste devant moi tous les jours. » Jér. 35: 13-19.

Quant le docteur Joseph Wolfe visita

l'Yémen, il y a 40 ans environ, il vit un livre qu'il mentionne ainsi:

« Les Arabes de cette contrée ont un livre appelé Seera, qui traite du second avènement de Christ, et de son règne en gloire! » Il passa six jours avec les Récabites en l'Yémen. « Ils ne boivent point de vin, ne plantent point de vignes, ne sèment point de semences, vivent dans des tentes et se souviennent des paroles de Jéhonadab, fils de Réchab. Avec eux se trouvaient des enfants d'Israël, de la tribu de Dan, qui résident près de Teriah dans l'Hadramaut, et qui attendent en commun, avec les fils de Réchab, l'arrivée prochaine du Messie dans les nuées du ciel. »

Nous aimerions à voir des hommes de ce caractère ici en Europe. Il y a une œuvre à faire comme celle de Jean-Baptiste, car la venue du Seigneur approche.

L'abstinence de boissons enivrantes est éminemment propre aux hommes qui ont quelque juste idée de la solennité du jugement. Voici une famille qui a gardé son identité et ses vertus pendant une période de presque 3000 ans! Jéhonadab, le fils de Réchab, vivait dans le neuvième siècle avant la naissance de Christ. Il fut sans doute Nazaréen de Dieu, car il apprit à ses enfants à être ainsi, et l'impression qu'il fit sur eux fut si profonde que ses instructions ont été suivies par ses enfants, même jusqu'à nos jours! Ces instructions et leur obéissance plurent tellement à Dieu qu'il promit qu'il n'arriverait jamais qu'il n'y ait quelqu'un appartenant à Jéhonadab, fils de Réchab, qui assiste devant lui tous les jours. Nous avons vu bien souvent la ruine de familles prospères, et même leur extinction complète, causée par les instructions et l'exemple du père ou du grand-père concernant les boissons enivrantes. Mais nous voyons ici le cas d'une famille qui a éprouvé l'effet d'une abstinence totale. Combien le monde aurait été meilleur, si chaque père de famille du temps de Jéhonadab avait suivi cet exemple! Et quelle précieuse bénédiction pour le monde de notre temps si chaque père voulait agir ainsi!

J. N. A.

LA VRAIE MANIÈRE DE CONFESSER SES FAUTES.

Nous, employé comme pronom singulier de la première personne est parfois bien commode. C'est celui qu'emploie de préférence les rois, les empereurs, les éditeurs, les prédicateurs, et les apôtres, enfin tous ceux qui reulent.

« Nous ne faisons pas ce que nous devons! »

« Nous sommes tous infidèles! »

« Nous n'accomplissons pas ce que nous devons et ce que nous pourrions. »

Pourquoi est-il plus facile à un homme de confesser les péchés de toute l'Eglise que les siens propres? Pourquoi les hommes disent-ils « Je » quand ils parlent de bonnes actions accomplies, et « nous » quand ils parlent de chutes, d'infidélités et de péchés?

Beaucoup de personnes disent: « Nous aimons tous le monde. » Mais veulent-elles avouer qu'elles pèchent sous ce rapport? Pourquoi est-il plus facile de dire: « Nous sommes pécheurs », que de dire: « Je suis un pécheur? » Pourquoi dit-on plus facilement: « Nous aimons le monde et nous devrions nous repentir », que de dire: « J'aime trop le monde et j'ai besoin du salut? »

Supposons que nous disions « Nous » quand nous parlons de bonnes œuvres à accomplir, et « Je » quand nous confessons nos péchés, nos fautes et nos erreurs.

Beaucoup de femmes veulent confesser tous les péchés de leur voisinage, mais elles ne parlent jamais des leurs; beaucoup d'hommes diront toutes les fautes existant chez les membres de l'église, et taisent les leurs avec beaucoup de soin. Il y a des personnes qui proclament toujours leur propre justice et les péchés de leurs voisins.

Supposons que nous renversions cet ordre de choses, et que nous parlions de nos propres péchés et de la justice des autres personnes. Parler de nos fautes et laisser notre excellence aux autres. « Qu'un autre te loue et non pas ta propre bouche. » Confessez vos fautes les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.

Que Dieu vous aide à être droits et semblables à Christ. Amen.

Ceux qui parlent le plus sont habituellement ceux qui agissent le moins et peut-être aussi ceux qui pensent le moins. Sans doute que vous projetez de faire beaucoup de bonnes œuvres. Plus et mieux; mais que vos actions en valent au monde plutôt que vos lèvres.

Si vous souhaitez d'être heureux, faites vos efforts pour augmenter le bonheur des autres.

LES SIGNES DES TEMPS

«Heureux ceux qui font ses commandements.»

BALE (SUISSE), MAI 1877

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS, RÉDACTEURS
URIAH SMITH,

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 2: 39.

VERSET 39. «Mais après toi il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien; et ensuite un autre troisième royaume qui sera d'airain, lequel dominera sur toute la terre.»

C'est presque avec un sentiment de regret que, lorsque nous considérons Babylone élevée au faite de la splendeur par tant de soins, de peines, de travaux, nous la voyons maintenant sous l'image de sa chute et de sa désolation. Mais nous devons nous rappeler que les Caldéens étaient les oppresseurs du peuple de Dieu, et étaient coupables d'iniquités qui provoquaient la colère du Ciel. Ainsi dit le Seigneur par son prophète: «Et il arrivera que, quand les soixante et dix ans seront accomplis, je punirai, dit l'Eternel, le roi de Babylone et cette nation-là, de leurs iniquités, et le pays des Caldéens, que je mettrai en désolations éternelles.» Jér. 25: 12.

Nébuchadnetsar régna quarante-trois ans, et voici ses successeurs: Son fils Evilmérôdac, qui régna deux ans; Nériglissor, son beau-fils, qui régna quatre ans; Laborsorarchad, fils du précédent, qui régna neuf mois, cette période étant inférieure à une année, n'est pas comptée dans le canon de Ptolémée; et en dernier lieu Naboned, le Belsatzar de Daniel, fils d'Evilmérôdac et petit-fils de Nébuchadnetsar, sous lequel le royaume prit fin.

Dans la première année de Nériglissor, seulement deux ans après la mort de Nébuchadnetsar, éclata la guerre fatale entre les Babyloniens et les Mèdes qui devait avoir pour résultat le complet renversement du royaume de Babylone. Cyaxare, roi des Mèdes, le Darius de Daniel, appela à son aide son neveu Cyrus de la famille royale de Perse, pour attaquer Babylone. La guerre fut poursuivie avec des succès non interrompus de la part des Mèdes et des Perses, jusqu'à la seizième année du règne de Belsatzar quand Cyrus commença un siège régulier contre Babylone, la seule ville qui lui résista dans tout l'Orient. Les Babyloniens rassemblés dans leurs imprenables murailles, avec des provisions au moins pour vingt ans, et une campagne, dans les limites de leur grande ville, suffisante pour fournir des vivres pour tous les habitants et la garnison pour une période indéfinie, se moquaient de Cyrus du haut de leurs altières murailles et se raillaient de ses inutiles efforts pour les subjuguier. A vue humaine ils avaient lieu de se croire en sécurité. Selon toute probabilité imaginable, avec les moyens alors connus, la ville ne pouvait jamais être prise. Donc, ils respiraient aussi librement et dormaient aussi profondément que s'il n'y eût aucun ennemi cherchant à détruire la ville autour de leurs murailles assésées. Mais Dieu avait décrété que cette mère et méchante ville descendrait de son trône de gloire; et quel bras mortel peut arrêter ses décrets?

La source de leur danger était dans leurs sentiments de sécurité. Cyrus résolut d'accomplir par stratagème ce qu'il ne pouvait pas obtenir par la force; et apprenant l'approche d'une fête annuelle, pendant laquelle toute la ville serait dans la joie et les festins, il choisit ce jour pour mettre son projet à exécution. Il n'y avait d'autre entrée pour lui dans la ville que le lieu où l'Euphrate entraînait, passant sous les murailles. Il résolut de faire du lit du fleuve son propre chemin pour entrer dans la forteresse ennemie. Pour faire cela, il fallait détourner les eaux du fleuve. En conséquence il fit creuser une immense tranchée autour de la ville, et la veille du jour de fête dont nous avons parlé, il divisa son armée en trois corps; le premier devait détourner le fleuve de son lit, le second devait se stationner au point où le fleuve entraînait dans la ville et le troisième au point où il en sortait, avec les instructions que, lorsque, pendant l'obscurité de la nuit ils verraient le fleuve gué-

ble, ils devraient entrer dans son lit et se diriger aussitôt sur le palais du roi, où ils devraient se rencontrer, surprendre le palais; tuer les gardes, et capturer ou tuer le roi. Quand le fleuve fut détourné de la manière dont nous avons parlé, Cyrus fit ouvrir les tranchées qu'il avait fait creuser autour de la ville, portant là le surplus des eaux, ce qui rendit le fleuve guéable, et les soldats séparés dans ce but, pénétrèrent par son lit, au cœur de la ville de Babylone.

Mais tout cela aurait été inutile, si toute la ville, dans cette nuit mémorable, n'avait pas été plongée dans la plus grande insouciance ou négligence, état de choses sur lequel Cyrus avait beaucoup compté pour la réussite de son projet. Car de chaque côté du fleuve, il y avait de hautes murailles, sur toute la longueur de la ville et d'une épaisseur égale à celle des murailles extérieures. Dans ces murailles étaient de vastes portes d'airain solide, empêchant toute communication entre le lit du fleuve et les vingt-cinq rues qui croisaient le fleuve, quand elles étaient fermées et gardées; et si elles avaient été fermées dans ce moment-là, tout ce que les soldats de Cyrus auraient pu faire contre Babylone, aurait été de passer dans le lit du fleuve. Mais dans la joie enivrante de cette nuit fatale, les portes du fleuve avaient toutes été laissées ouvertes et les soldats perses entrèrent inaperçus. Bien des visages auraient pâli de terreur, s'ils avaient connu la disparition soudaine des eaux du fleuve et compris sa signification terrible. Bien des langues auraient jeté des cris d'alarme dans la ville s'ils avaient aperçu les formes sombres des armées ennemies arrivant silencieusement à la file dans leur inexpugnable forteresse. Mais personne ne remarqua que le fleuve se vidait soudainement; personne ne vit l'entrée des guerriers ennemis; personne n'eut soin que les portes du fleuve fussent gardées et fermées; personne n'eut soin de quoi que ce soit; cela nous montre à quel point ils étaient plongés dans l'insouciance et dans une débauche déréglée. Ils payèrent de leur royaume et de leur liberté cette nuit de débauche. Ils furent dans leurs jouissances brutales les sujets du roi de Babylone; ils se réveillèrent de leur ivresse esclaves du roi de Perse.

Les soldats de Cyrus firent d'abord connaître leur présence dans la ville en se jetant sur la garde royale dans le vestibule même de la maison du roi de Babylone. Belsatzar fut bientôt averti de la cause du tumulte, et mourut en défendant vainement sa vie tyrannique et bestiale. Le festin de Belsatzar est décrit dans le cinquième chapitre de Daniel; et la scène termine par ces seules paroles: «En cette même nuit Belsatzar, roi de Caldée, fut tué. Et Darius le Mède prit le royaume, étant âgé d'environ soixante-deux ans.» Ainsi fut achevée la première division de la grande statue. Un autre royaume s'était élevé, comme le prophète l'avait déclaré. La première partie du songe prophétique était accomplie.

Mais avant de quitter Babylone, jetons un coup d'œil rétrospectif sur sa chute finale.

Il serait naturel de supposer que le conquérant, devenant possesseur d'une si noble ville, surpassant de beaucoup quelque chose que ce soit au monde, l'aurait pris pour le siège de son empire et en aurait conservé la grandeur primitive. Mais Dieu avait dit que cette ville deviendrait un monceau de décombres, et la demeure des bêtes des champs; que ses maisons seraient pleines d'animaux lugubres; que les bêtes des lieux feraient entendre leurs cris dans ses demeures désolées, et que ses magnifiques palais seraient la demeure des serpents. A cette fin, elle devait être déserte. Cyrus transporta le siège de l'empire à Suse.

L'orgueil des Babyloniens fut particulièrement irrité par cet acte, et il s'éleva bientôt une rébellion qui attira contre eux toutes les forces de l'empire des Perses. La ville fut de nouveau prise par stratagème; et afin qu'ils ne fussent plus capables de se révolter de nouveau, ses portes d'airain furent enlevées et ses étonnantes murailles démolies. C'était le commencement de sa destruction. Par cet acte

elle fut exposée aux ravages de toutes les bandes hostiles. A son retour de Grèce, Xercès bâtit le temple de Bélus de ses immenses richesses, et laissa en ruine ses magnifiques constructions. Alexandre le Grand s'efforça de le rebâtir, mais après avoir employé dix mille hommes pendant deux mois à enlever les décombres, il mourut au milieu de ses honteuses débauches; et le travail fut suspendu. En l'an 204 av. J.-C., Séleucus Nicator bâtit la Nouvelle Babylone, dans le voisinage de l'ancienne, prenant de cette dernière matériaux et habitants pour la nouvelle. Alors presque sans habitants, l'abandon et la décadence amenèrent la terrible ruine de l'ancienne Babylone. Les violences des princes parthes hâtèrent sa ruine. Vers la fin du quatrième siècle, elle fut changée en un enclos pour les bêtes féroces par les rois de Perse. A la fin du douzième siècle, dit un voyageur célèbre, les quelques ruines restant du palais de Nébuchadnetsar étaient si pleines de serpents et de reptiles venimeux, qu'elles ne pouvaient être visitées sans danger. Et aujourd'hui, à peine peut-on voir quelques restes qui indiquent le lieu où fut autrefois la plus grande, la plus riche et la plus orgueilleuse des villes que la terre ait jamais vues. Ainsi la ruine de la grande Babylone nous montre comment Dieu accomplira exactement sa parole, et marque le scepticisme du seau de l'imbécillité.

«Mais après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien.» L'emploi du mot royaume ici, montre que des royaumes et non des rois particuliers, sont représentés par les différentes parties de cette statue; par conséquent quand il fut dit à Nébuchadnetsar: Tu es la tête d'or, cela signifiait le royaume et non point le roi. Le royaume des Mèdes et des Perses qui lui succédait, répondait donc bien à la poitrine et aux bras d'argent. Il devait être inférieur au royaume précédent. Sous quel rapport? Non pas en pouvoir puisqu'il fut son conquérant. Non pas en étendue; car Cyrus soumit tout l'Orient depuis la mer Egée au fleuve Indus, et érigea ainsi l'empire le plus étendu que le monde ait vu dans ce temps-là. Mais il était moins riche en richesses, en luxe et en magnificence.

Que ce soit désigné comme un accomplissement de la prophétie ou non, c'est néanmoins une coïncidence remarquable que le royaume répondant à cette partie de la statue où sont placés les bras, fut composé de l'union de deux nationalités, les Mèdes et les Perses. Et cela est rendu encore plus significatif par le fait que ces traits sont distinctement marqués dans d'autres symboles représentant le même empire, notamment par l'ours du chapitre 7, et le bœlier du chapitre 8. Ce fait ne peut être observé quant à ce qui concerne le quatrième royaume, car les deux jambes, comme nous le verrons, ne peuvent être considérées comme représentant deux divisions d'un empire.

Observé au point de vue biblique, le principal événement sous l'empire de Babylone, fut la captivité des enfants d'Israël; de même le principal événement sous le règne des Mèdes et des Perses fut leur restauration dans leur propre pays. Deux ans après la prise de Babylone, Darius, l'oncle de Cyrus, auquel ce dernier avait assigné, par courtoisie, la première place dans le royaume, mourut. Dans la même année mourut Cambyse, roi de Perse, père de Cyrus. Par suite de ces événements, Cyrus fut laissé seul maître de l'empire, l'an 536 av. J.-C. Cette année, qui achevait les soixante-dix ans de la captivité, vit paraître le décret de Cyrus pour le retour des Juifs et la reconstruction de leur temple. Ceci fut la première apparition du grand décret ordonnant la restauration et la reconstruction de Jérusalem, ce qui fut consommé dans la septième année d'Artaxerxès, l'an 457 av. J.-C., et marqua le commencement de la plus longue et la plus importante période prophétique qui se trouve dans la Parole de Dieu.

Après un règne de sept ans, Cyrus laissa son royaume à son fils Cambyse. Huit monarches, dont le règne varia de sept mois à quarante-six ans, se succédèrent jusqu'à l'an 335 av. J.-C., époque où Darius, le dernier des rois de Perse, se

trouvait sur le trône. Cet homme avait une stature imposante et noble, il avait la plus grande valeur personnelle, des dispositions bonnes et généreuses. S'il avait vécu dans un âge quelque autre, il eût eu sans doute une brillante carrière. Mais ce fut sa mauvaise fortune d'avoir à compter avec un homme qui était un agent, dans l'accomplissement des prophéties, et aucun talent naturel ou acquis, ne pouvait lui donner la réussite dans cette lutte inégale. A peine était-il monté sur le trône, dit l'histoire, qu'il trouva son formidable ennemi, Alexandre, se préparant à l'en faire descendre.

Nous n'avons pas besoin de mentionner ici les causes de ce débat. Il suffira de dire que ces contestations eurent une fin décisive à la bataille d'Arbèles l'an 331 av. J.-C., dans laquelle les grecs quoique n'étant qu'un contre vingt, furent entièrement victorieux; dès lors Alexandre devint le seigneur absolu de cet empire avec un pouvoir aussi étendu que n'importe lequel des rois de Perse.

DISCUSSION CONCERNANT L'OBLIGATION DU SABBAT.

Cinquième et dernier Article.

Le jour qui a été honoré du titre de «Le repos de l'Eternel ton Dieu» fait appel à notre obéissance avec toute la force de la loi morale. Pour apprécier cela, il n'y a qu'à lire attentivement les dix commandements. Ex. 20. L'Evangile n'a pas aboli la loi morale. Les paroles de Paul (Rom. 3: 30) et de Jacques (chap. 2: 8-12) sont décisives sur ce point. Le premier jour de la semaine n'a aucun titre sacré qui ait été donné par Dieu, et aucune divine autorité pour son observation. Lisez la Bible entière, si vous doutez de la vérité de cette déclaration, et alors donnez-nous les passages qui nous montrent que nous n'avons pas dit la vérité.

Le changement du Sabbat est une idée à laquelle il n'est jamais fait allusion dans les écrits des premiers pères de l'Eglise. L'observation du premier jour a commencé comme un jour de fête volontaire pour lequel il n'y avait aucun commandement quelconque.

Personne ne réclamait pour ce jour l'autorité du quatrième commandement. Le Sabbat était encore observé, et le premier jour de la semaine fut honoré par des services religieux en l'honneur de la résurrection de Christ, mais non point par l'abstention de travail, et les deux jours n'étaient jamais confondus. Mais les Juifs comme nation avaient crucifié Christ, et parce qu'ils observaient le septième jour, on commença à associer leur méchanceté, comme nation, avec le Sabbat, et à charger ce jour sacré du stigmate de leur crime. On oublia que Dieu l'avait appelé son Sabbat, et le jour de sa sainteté (Ex. 20: 10; Esaie 58: 13) et que Christ le réclame comme sa propre institution. Marc 2: 28.

Le premier jour était un jour généralement observé dans le monde païen en l'honneur du soleil. Constantin établit une loi en faveur de ce jour, comme fête du soleil, et cette loi païenne fut ensuite employée en faveur de ce jour comme institution chrétienne. En même temps l'Eglise de Rome employa son activité à supprimer le Sabbat et à élever le premier jour de la semaine. Mais elle n'a jamais réclamé pour ce jour l'autorité de la Bible. On a estimé que l'autorité de l'Eglise était suffisante, et c'est là l'autorité qu'on avance pour abaisser le Sabbat et élever le premier jour.

Pendant les siècles d'ignorance pendant lesquels l'Eglise romaine possédait presque le pouvoir absolu, le Sabbat fut aboli pratiquement dans l'Eglise appelé catholique, et gardé seulement par ceux que cette Eglise appelait hérétiques. Mais quand les Protestants quittèrent l'Eglise de Rome, ils se trouvaient dans la nécessité de renouer à l'observation du premier jour ou de justifier cette fête par la Bible. Il aurait trop coûté de retourner au Sabbat de la Bible lorsque tout le monde observait le premier jour. Il n'était pas convenable pour eux de justifier l'observation du premier jour par l'autorité de l'Eglise catholique. Il était par conséquent néces-

saire de prouver que c'était commandé par la Bible. Ils oublièrent Deut. 4: 2; 12: 32.

Ils se crurent capables de vaincre cette difficulté. Le docteur Bound découvrit que Dieu n'avait pas commandé aux hommes d'observer le septième jour, mais plutôt la septième partie du temps, et que la résurrection de Christ montrait quelle septième partie du temps les chrétiens doivent garder. Quoique ces deux assertions ne sont que des inventions humaines et ne sont pas affirmées une seule fois dans la Parole de Dieu, et quoique Dieu ait révélé sa volonté distinctement concernant le jour où il s'est reposé de l'œuvre de la Création, la grande multitude adopte l'invention de l'homme et néglige le commandement précis de la loi de Dieu. N'y a-t-il à aucun besoin de réformation concernant les commandements de Dieu? Voyez Apoc. 14: 12.

Nous avons déjà examiné la plus grande partie des arguments de notre ami O. C. de Rome en faveur du changement du Sabbat. Nous donnons la fin de sa lettre dans cet article. Il dit:

J'ajoute à ces arguments généraux quelques considérations de détail.

En premier lieu le jour moderne n'est plus le même que le jour juif. Celui-ci commençait le soir à six heures et finissait le lendemain à la même heure; le sabbat allait donc d'un soir à l'autre soir. Aujourd'hui au contraire nous comptons d'un matin à l'autre. Ce simple changement de calcul a amené une modification dans la semaine. Est-ce que cette modification est, aussi l'œuvre de l'Antéchrist?

— En second lieu le jour, juif ou moderne peu importe, n'existe pas en même temps le même sur toute la terre, car il commence ici 12 heures plus tard qu'aux antipodes, et il finit là 12 heures plus tard qu'ici.

Le sabbat ne pourrait donc être célébré partout en même temps, car tandis qu'ici on se reposerait déjà, aux antipodes on travaillerait encore, et vice versa, tandis qu'aux antipodes on se reposerait encore, ici l'on travaillerait déjà! En d'autres termes ici c'est le premier jour, tandis qu'aux antipodes c'est le dernier. Ce qui montre évidemment que la question du jour est relative et secondaire, et qu'il faut s'en tenir à la question fondamentale du repos hebdomadaire.

En troisième lieu le Sabbat juif est inséparable de certaines cérémonies et de certains sacrifices dont le sabbat primitif n'était pas exempt, et qui ont été abolis par la nouvelle dispensation. Est-il naturel de relever cela sans rétablir ceux-ci? Et ceci est-il convenable et possible? Le changement de jour n'indique-t-il pas fort bien le changement d'économie, comme la reprise du sabbat juif et des sacrifices dans le temple indiqueraient clairement la restauration d'Israël dans la future économie du Millénaire?

Enfin quelque irrégulière et étrange que puisse paraître, à un interprète littéral de la Loi, la transposition du repos, du dernier au premier jour de la semaine, et quelque illégal que puisse sembler l'établissement historique de celui-ci, il est un fait incontestable devant lequel tout esprit impartial doit s'incliner, c'est que l'observation du repos ou du sabbat, au premier jour de la semaine, a été et est encore abondamment bénie par le Seigneur, et que tandis que les peuples qui la négligent languissent et meurent, ceux qui la pratiquent fidèlement prospèrent au matériel, au moral et au spirituel. Cette bénédiction évidente de Dieu me paraît la meilleure réponse aux partisans à tout prix du septième jour, et la plus belle preuve pratique, que Dieu ne regarde pas au jour, mais à la sincère disposition d'obéir à son commandement, de travailler six jours et de se reposer un jour sur sept, ou chaque septième jour.

— Telles sont les considérations que me suggèrent vos lignes et que je soumets humblement à votre appréciation.

— Excusez, cher frère, la longueur de cette lettre par laquelle j'ai voulu répondre à votre désir, sans que je prétende pour cela avoir épuisé l'argument ni satisfait votre attente.

— Votre dévoué en J.-C. O. C.
Rome, Sept. 28 1876.

Il dit avec raison que le jour était autrefois compté du soir au soir. Ce n'était pas toujours six heures, mais le coucher du soleil qui indiquait la fin de la journée. Cet arrangement ne fut pas fait par les Juifs, mais par Dieu. Les premiers six jours du temps commencent avec le soir. Voyez Gen. 1. Par conséquent tous les autres jours doivent aussi commencer de cette manière. Et ainsi à travers toute la Bible, nous trouvons le jour commençant avec le soir, et le soir est indiqué par le coucher du soleil. Deut. 16: 6; Marc 1: 32. Ceux qui prétendent garder le premier jour, ne le gardent pas, car ils commencent leur jour à minuit. Mais ceux qui observent le septième jour, commencent le jour avec le soir. Il est difficile de dire ce que M. O. C. a trouvé dans ce fait contre le Sabbat. Il demande si l'antéchrist a fait quelque chose dans le calcul des jours, nous répondrons: C'est un changement introduit dans la pratique de l'Eglise par la grande apostasie.

Dans le paragraphe suivant notre ami exprime le fait que ce jour ne commence pas tout autour du monde au même instant comme un argument montrant que le jour spécial n'est d'aucune importance. Mais si cet argument a quelque valeur, il montre que le premier jour de la semaine n'est pas un mémorial divin de la résurrection, car il ne peut être commencé sur toute l'étendue de la terre à la même heure; et si nous voulions raisonner comme notre ami, nous lui dirions qu'il ne devrait pas tenir à un jour spécial, et que lundi ou mardi est aussi bon pour ce mémorial, car le jour spécial n'est d'aucune conséquence, un jour de repos étant la chose essentielle.

Mais nous disons que Dieu a donné aux hommes la mesure des jours par le moyen de la révolution apparente et journalière du soleil autour de notre terre. Cela fait que le jour fait le tour du globe, mais cela ne rend pas les jours de la semaine indéfinis. Aucun observateur du premier jour n'a jamais trouvé de difficulté à le garder sur quelque partie de la terre que ce soit. Il en est de même pour celui qui observe le septième jour. La difficulté existe seulement dans l'esprit des personnes qui n'ont aucune disposition à obéir à Dieu, et non point dans la nature du cas lui-même.

Dans le troisième paragraphe, notre ami fait quelques erreurs que nous voulons relever. Il dit que le Sabbat était inséparablement lié aux sacrifices des Juifs, qui ont été abolis. Et il demande comment nous pouvons garder le septième jour sans offrir aussi ces sacrifices. Mais notre ami ne connaît-il pas la distinction qu'il y a entre la loi morale et la loi cérémonielle? Ne comprend-il pas bien que la loi morale ou les dix commandements contiennent le précepte qui nous commande de garder le septième jour en mémoire du Créateur, mais ne commande ni sacrifice, ni offrande? Ne sait-il pas que ce commandement tire son origine du Paradis lui-même? Comparez Ex. 20: 8—11 avec Gen. 2: 2, 3. La loi cérémonielle prescrit diverses choses en rapport avec le Sabbat qui n'étaient pas ordonnées dans le quatrième commandement, ni dans l'institution du Sabbat en Eden. La loi cérémonielle a pris fin, mais la loi morale subsistera jusqu'au jour du jugement.

Notre ami pense que les sacrifices des Juifs seront rétablis dans le millénaire. Nous pensons que les sacrifices, ayant été abolis à la croix, ne seront jamais rétablis. Mais cela n'a aucun rapport spécial avec le changement du Sabbat. Dans un autre moment nous examinerons cette idée d'offrir des sacrifices en parlant du Millénaire.

Mais enfin on nous dit que Dieu a abondamment béni les hommes parce qu'ils ont gardé le premier jour de la semaine, et qu'il n'a pas béni les peuples qui l'ont négligé. Cette raison est avancée comme un argument final et conclusif qu'il vaut mieux observer le premier que le septième jour, ou plutôt comme une preuve de divine autorité pour ce changement.

Nous rélémons votre attention particulière sur la réponse que nous avons à y faire: Dieu juge les hommes d'après le degré de lumière qu'ils ont. A cause des traditions reçues de leurs pères, les hommes ont eux-mêmes supposé garder le quatrième commandement en observant le premier jour de la semaine.

Ils ont servi Dieu suivant la lumière qu'ils ont eue. Dieu ne les a pas bénis à cause de leur erreur mais parce qu'ils ont obéi fidèlement à la lumière qu'ils avaient. Les hommes qui n'ont aucun intérêt à servir Dieu n'ont consacré aucun jour à cet important commandement et ils n'ont pas joui de la bénédiction de Dieu parce qu'ils ne l'ont pas recherchée.

Mais pour parler de ce sujet: Comment cela montra-t-il que Dieu préfère le premier au septième jour? Si Dieu a jamais béni les hommes qui ont le malheur d'être dans quelque erreur, mais qui désirent en toute chose être justes, cela a bien en lui sans doute pour l'humanité. Dieu ne prend pas plaisir à leurs erreurs, mais à leurs désirs sincères de lui obéir. Mais quand les hommes connaissent la volonté de Dieu sur un point quelconque et qu'ils refusent d'y prendre garde il est impossible qu'il agréé leur service.

Si Dieu en a béni d'autres qui n'ont pas eu cette connaissance, est-ce une excuse pour nous de désobéir à la vérité après qu'elle nous a été pleinement exposée? Dieu ne nous a-t-il pas fait connaître sa volonté dans sa Parole? Est-il bon pour nous, après avoir connu ses commandements, d'agir contrairement à sa volonté parce que d'autres, qui ne les ont jamais compris, ont agi ainsi? S'ils ont été droits en agissant dans l'ignorance, serons-nous aussi droits si nous agissons ainsi contre la lumière qui nous a été donnée? Si le jour spécial ne fait aucune différence, comme notre ami le prétend, alors Dieu n'a jamais béni un peuple parce qu'il garde le premier jour au lieu du septième. Mais Dieu a exprimé son choix du septième jour dans des termes clairs, et il n'a jamais changé ce choix pour celui du premier jour. Quel compte rendrons-nous au jour du jugement, si nous n'avons aucun respect pour sa volonté, eu égard au quatrième commandement?

J. N. A.

JÉSUS ÉPROUVANT SES DISCIPLES.

Plusieurs des paroles et des actes de Jésus paraissent mystérieux aux esprits bornés; mais tous ses desseins étaient clairs pour son divin jugement, son intelligence divine. Ses plans étaient parfaitement exposés devant lui dans tous ses détails. Chacun de ses actes était calculé de manière à produire son résultat particulier. L'histoire du monde, depuis sa création à sa fin, était parfaitement connue de Christ. Si l'intelligence humaine était capable de comprendre sa conduite, chaque acte de sa vie terrestre paraîtrait dans son importance, sa plénitude, et dans une parfaite harmonie avec sa mission.

Les murmures des disciples chagrinaient le cœur du Sauveur. En censurant ouvertement, leur incrédulité, devant la multitude, il attirer leur mécontentement, et plusieurs d'entre eux s'en allèrent et ne le suivirent plus. Il les vit s'en aller, dans leurs erreurs, avec un regard de compassion. Ils furent fort irrités, et désiraient blesser Jésus et donner satisfaction à la malice des Pharisiens, ils lui tournèrent le dos et le quittèrent avec dédain. En faisant cela, ils tombèrent dans l'erreur fatale de rejeter le conseil de Dieu. C'était la manifestation de ces choses qui faisait du Sauveur un homme de douleur et connaissait ce que c'était que la langueur. Le sentiment que sa bonté et sa compassion étaient inappréciées, son amour méconnu, sa grâce méprisée, son salut rejeté, remplissait son âme d'une peine inexprimable. Si ces ingrats disciples avaient pensé que Dieu prenait garde à leur conduite envers son cher Fils, ils ne se seraient pas détournés de Jésus avec autant d'orgueil et de défi. Ils préférèrent plutôt les ténèbres que la lumière parce qu'ils étaient trop vains et trop remplis de leur propre justice pour recevoir une réprimande méritée, et trop moldains pour accepter une vie d'humilité pour assurer leur salut. En face de ses œuvres merveilleuses, ils se détournèrent de celui qui par la beauté de sa doctrine, de sa grâce et de sa bonté, en avait attiré des milliers auprès de lui; qui avait secouru l'humanité souffrante au point que, des villes entières et des villages étaient délivrés de maladie, et qu'il n'y avait parmi eux aucun médecin qui fut occupé!

Quand nous pensons à la générosité de Christ envers les pauvres et les souffrants, sa patience avec les hommes grossiers et ignorants, son renoncement et son sacrifice, nous sommes confondus d'admiration et de respect. Quel ton Dieu n'a-t-il pas fait à l'homme éloigné de Lui par le péché et la désobéissance! Oh! que les cœurs puissent se briser et les larmes couler dans la contemplation d'un amour aussi inexprimable! Christ s'est abaissé lui-même jusqu'à revêtir notre humanité, afin d'atteindre l'homme plongé dans la profondeur du malheur et de la dégradation, et de l'élever à une vie plus noble, et lui donner la force morale pour résister au pouvoir de Satan et vaincre le péché en son nom. Triste fut la récompense qu'il reçut pour sa merveilleuse condescendance.

Les paroles de Jésus étaient méprisées parce qu'il déclarait que la profession extérieure et les observances formalistes ne servaient à rien; que les actions doivent procéder du cœur et provoquer des fruits de repentance. Les paroles qu'il adressait à ses disciples sont aussi annoncées aux disciples de Jésus de nos jours. On a le même besoin d'un cœur net et d'une vie pure. Combien de personnes rejettent maintenant l'avertissement de Dieu prêché par ses serviteurs, et les dernières vérités pratiques qui agitent fortement leurs cœurs, parce que leur vie n'est pas d'accord avec la volonté de Dieu, qu'ils voient qu'une réforme complète est nécessaire, et qu'ils n'ont pas la volonté d'entreprendre l'œuvre du renoncement; ils sont même irrités de voir leurs péchés découverts. Ils s'éloignent ouvertement, même comme les disciples quittèrent Jésus, murmurant: « Cette parole est dure, qui peut l'entendre? »

Ceux qui professent d'être saints n'acceptent pas non plus la répression du Seigneur, et ne réglent pas leurs vies suivant sa sainte volonté, serrant eux-mêmes de plus en plus les chaînes de ténèbres qui les enserrant. Beaucoup de ceux qui professent maintenant de croire à la vérité de Christ, n'entendent pas mieux l'épave que ceux qui se détournent de Lui. Beaucoup, quoique professant la foi, sont tellement éloignés de Christ par le cœur et l'incrédulité, qu'ils rejettent les paroles et les œuvres de Dieu indiquées par ses serviteurs. Si la révélation de Dieu ne s'harmonise pas avec leurs vues, ils sentent la liberté de détourner chacun de ses enseignements. Si elle condamne leurs péchés, ils en sont offensés. La louange et la flatterie sont plus agréables à leurs oreilles, mais la vérité est désagréable; ils ne peuvent l'entendre. Quand les foules suivent Jésus, et que les multitudes sont nourries, et que les cris de triomphe s'élèvent, leurs voix crient hautement la louange; mais quand l'Esprit de Dieu, pénétrant dans leurs cœurs pour révéler leurs péchés, les engage à les abandonner, ils tournent le dos à la vérité et « ne suivent plus Jésus ».

Dieu ne veut pas rendre compte de ses voies. C'est pour sa gloire qu'il cache maintenant ses desseins; mais peu à peu ils seront révélés dans leur véritable importance. Mais il n'a pas cédé son grand amour qui subsiste dès le commencement de tous ses actes envers ses enfants. Il a révélé son amour par le don de son Fils et dans les divers actes par lesquels il s'est manifesté lui-même. Ceux qui vivent près de Jésus peuvent bien comprendre le mystère de sainteté et subir l'amour renfermé dans une censure méritée. L'homme éloigné de Dieu, ne peut être réconcilié avec son Créateur, qu'en prenant part spirituellement au corps et au sang de son Sauveur.

Le Seigneur n'essaya pas de retenir ses disciples mécontents mais, se tournant vers les douze qui lui avait choisis, il leur dit tristement: « Et vous ne voulez-vous point aussi vous en aller? » Pierre répondit promptement en lui demandant en retour: « Seigneur! après de qui nous en irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle, et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Que ces paroles sont significatives, « Après de qui nous en irions-nous? » Les docteurs d'Israël étaient esclaves des formalités. Les Pharisiens et les Saducéens étaient en contestation continue concernant la doctrine de la résurrection et d'autres sujets où ils différaient. Ceux qui quittèrent Jésus étaient des partisans des rites et des cérémonies, et des hommes ambigus qui recherchaient leur propre gloire. Les disciples avaient éprouvé plus de joie et de paix depuis qu'ils avaient suivi Jésus que pendant tout le temps de leur vie. Ils avaient regardé leur vie d'insouciance et d'iniquité avec horreur. Comment pouvaient-ils, ceux dont les yeux avaient été ouverts pour discerner la malice et la bigoterie des Juifs, retourner vers ceux qui avaient dédaigné et persécuté l'ami des pécheurs? Longtemps la foi dans l'attente du Messie les avait soutenus, et maintenant qu'il était là, ils ne pouvaient se détourner de lui et suivre ceux qui poursuivaient sa vie et qui persécutaient ceux qui lui obéissaient.

«Après de qui, nous en irions-nous?» Non pas loin de la doctrine de Christ, de ses leçons d'amour et de charité, pour les ténébres de l'incrédulité et la malice du monde. Quoique beaucoup se détournassent du Sauveur, ceux-mêmes qui avaient été témoins de ses œuvres miraculeuses, qui l'avaient vu guérir les malades et secourir ceux qui étaient en détresse, qui avaient été émerveillés par la céleste majesté de son maintien, Pierre exprime la foi des disciples «Tu es le Christ.» Jamais ils ne nieront qu'il est le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu. La pensée de jeter l'ancre de leurs âmes pénétrant leurs cœurs de crainte. Etre séparés d'un Sauveur, et de nouveau être sujets de la crainte et de la superstition, ç'aurait été voguer sur une sombre mer en tourment.

Plusieurs pourraient demander quelle vue avait Jésus en parlant d'un sujet si mal compris que celui qui avait détourné de lui tant de personnes. Mais il avait un but. Il voyait qu'une épreuve plus grande attendait ses disciples dans sa trahison, son agonie en Gethsémani et sa crucifixion. Il savait qu'il, parmi ses disciples, était incrédule, et qui avait une faible foi. S'ils n'avaient pas été éprouvés, Jésus aurait eu parmi ses disciples des gens faibles et incédés. Quand vint la grande épreuve, et que leur Seigneur fut trahi et condamné dans la Cour du Prétoire; quand il fut humilié, et que la multitude qui l'avait proclamé comme son roi, le railloit et l'injurait; quand la foule moqueuse et cruelle criait, «Crucifie-le!» — alors les cœurs pusillanimes auraient succombé de crainte et de déception.

L'apostasie de ces soi-disant disciples de Christ dans un tel moment, aurait été au-dessus de ce que les douze apôtres auraient pu supporter, étant ajouté à leur grand chagrin et à la terrible ruine de leurs plus profondes espérances. L'exemple de ceux qui s'étaient retirés de lui aurait pu, dans cette heure d'angoisse, entraîner tous les autres avec eux. Mais Jésus prévint cette crise pendant qu'il était encore présent pour fortifier et consoler ceux qu'il avait choisis, pour les préparer aux événements à venir. Quand les huées des moqueurs raillèrent celui qui fut condamné à la croix, les disciples ne furent pas accablés de surprise, en voyant leur Maître insulté, car ils avaient vu l'inconstance de ceux qui l'avaient suivi. Lorsque ceux qui avaient fait profession d'aimer leur Maître se détournèrent de lui dans ce moment de trouble, les disciples se souvinrent que la même chose était arrivée, pour de plus faibles raisons. Ils avaient éprouvé la faveur «inconstante du monde, et ne faisaient plus dépendre leur foi de l'opinion des autres. Jésus avait sagement préparé ses quelques disciples fidèles pour le grand jour d'épreuve, de sa trahison et de sa mort.

Pierre avait une grande foi en Jésus. Des premiers, il avait cru qu'il était le Messie. Il avait vu et entendu Jean-Baptiste, le précurseur, proclamer que Christ était l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Il avait eu des rapports intimes avec Jésus, avait été témoin de ses miracles, avait écouté ses enseignements, et était convaincu qu'il était le Fils de Dieu. Beaucoup de ceux qui avaient été convaincus par la prédication de Jean et qui avaient reçu Jésus, commencèrent à douter quand Jean fut jeté en prison et mis à mort. Ils se demandaient également si Jésus était bien le Messie qu'ils avaient recherché si longtemps.

Mais la foi de Pierre ne faiblit jamais; il suivait son maître avec un dévouement inébranlable. Lorsque ceux des disciples qui avaient espéré que Jésus dépoierait son pouvoir pour s'emparer du trône de David, le quittèrent parce qu'ils s'aperçurent qu'il n'avait pas une telle intention, Pierre et ses compagnons n'hésitèrent point dans leur fidélité.

La conduite vacillante de ceux qui louaient un jour et condamnaient le lendemain, n'affectait pas la foi des vrais disciples du Sauveur. Pierre déclare: «Tu es le Fils du Dieu vivant.» Il n'attendait pas que son Seigneur fût comblé d'honneurs, mais il l'acceptait dans son humiliation. Pierre, dans sa confession de Christ exprimait la foi des disciples. Mais nonobstant cela, Jésus savait que ni ses disciples croyants, ni quelqu'un des Juifs n'avaient l'idée d'associer l'humiliation, la souffrance et la mort à leur Messie. Rédempteur compatissant, qui, dans la parfaite connaissance de la condamnation qui l'attendait, adoucit tendrement la voie pour ses disciples, les prépare et les fortifie pour l'épreuve finale.

E. G. W.

NATURE DE NOTRE ŒUVRE.

«Or, à minuit il se fit un cri, disant: Voici l'époux vient.» Matth. 25: 6.

«Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde.» Matth. 24: 3.

«Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et qu'il est à la porte.» Verset 33.

«Ici est la patience des saints; ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus.» Apoc. 14: 12.

«Or, voici, je viens bientôt; et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre... Bienheureux sont ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la cité.» Chap. 22: 12, 14.

«Cependant nous entendrons volontiers de toi, quel est ton sentiment; car quant à cette secte, il nous est connu qu'on la contredit partout.» Actes 28: 22.

«Alors le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre les autres qui sont de la semence de la femme, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.» Apoc. 12: 17.

«Enquerez-vous diligemment des Ecritures.» Jean 5: 39.

«Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu.» Jacq. 1: 5.

«Il fera marcher dans la justice les débonnaires, et il leur enseignera sa voie.» Ps. 25: 9.

«Mais à qui regarderai-je? à celui qui est affligé, et qui a l'esprit brisé, et qui tremble à ma parole.» Esa. 66: 2.

«Toute l'écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement instruit pour toute bonne œuvre. Je te conjure donc devant Dieu, et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, en son apparition et en son règne: prête la parole.» 2 Tim. 3: 16, 17; 4: 1, 2.

«Nous ne pouvons que nous ne disions les choses que nous avons vues et ouïes.» Actes 4: 20.

Nous croyons fermement et enseignons avec sincérité que le jour grand et terrible de l'Eternel est sur le point d'arriver (Joël 4: 15; Esa. 43: 6-9; Soph. 1: 14-18; 2 Pier. 3: 10, etc.; Apoc. 6: 14-17), que la seconde venue de Christ est proche, et que c'est le devoir des serviteurs de Dieu de la proclamer comme telle; de prêcher les signes frappants qui devaient être les précurseurs de la fin de cette dispensation (Matth. 24: 3, 33; 25: 1-6); de jeter l'alarme en Sion et dans le monde universel (Joël 2: 1, traduction anglaise), afin que par une repentance vraie et profonde et par une réforme et une sanctification complètes, un peuple soit préparé pour rencontrer le Seigneur en paix, et que le jour du Seigneur ne nous surprenne pas comme le larron. Soph. 2: 1-3; 4 Thess. 5: 23; Luc 21: 34-36; Apoc. 3: 3; Esa. 25: 8, 9, etc., etc.

Quoique nous ne soyons pas autorisés par la Parole de Dieu à savoir le jour ou l'heure de la venue de Christ, cependant nous voyons par l'accomplissement d'un grand nombre de prophéties «que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est à la porte.» et que le temps est venu où il faut, pour répondre à la volonté de Dieu, prêcher la proximité du jugement «à toute nation, tribu, langue et peuple.» Apoc. 14: 6, 7. Et nous voyons par la raison, aussi bien que par l'Écriture, qu'il est aussi nécessaire de prêcher la venue imminente de Christ quand Christ est proche, qu'il l'était de prêcher l'approche du déluge aux jours de Noé, ou la première venue du Messie au temps de Jean-Baptiste. C'est pourquoi depuis plus de trente ans le message concernant la venue prochaine de Christ a été proclamé plus ou moins dans toutes les parties du monde. Des centaines de missionnaires ont prêché ce message, pas comme un nouvel Évangile, ou comme une nouvelle religion, mais comme la conclusion de «l'Évangile éternel» (Apoc. 14: 6), et des millions d'employés de livres, de traités et de journaux sur ce sujet ont été publiés, et ont été dispersés comme les feuilles de la forêt en automne.

Mais il ne suffit pas de croire à la venue imminente de Jésus quand Jésus est proche: il faut se préparer pour cet événement. Pour être prêts à recevoir Jésus à sa venue, il faut d'abord l'aimer, et si nous l'aimons, nous désirerons le voir bientôt venir dans les nuées du ciel; nous aimerons la doctrine de sa venue imminente et la proclamerons avec joie; nous aimerons tous ses ensei-

gnements et nous nous efforcerons de les pratiquer; nous haïrons nos péchés qui ont causé sa mort, et essayerons de suivre son exemple en pratiquant la sainteté; nous recevrons le salut qu'il nous offre et dont il a posé le fondement à sa première venue; car comment pouvons-nous être prêts pour la seconde venue de Jésus si nous négligeons les offres de miséricorde qui nous sont faites en raison de l'œuvre de Jésus à sa première venue? Ceux donc qui affirment que nous ne prenons pas Christ se trompent grandement et seront coupables de calomnie à moins qu'ils ne corrigent les fausses impressions qu'ils font naître concernant nous et notre œuvre.

La prophétie représente que dans la préparation nécessaire pour rencontrer le Fils de l'homme, l'œuvre de proclamer la proximité du jugement est accompagnée de l'observation des commandements de Dieu et de la foi de Jésus. Actes 14: 6-9, 12-14; 22: 12, 14. Nous entendons par les commandements de Dieu les dix commandements. Nous croyons avec toutes les dénominations protestantes que les dix commandements sont les commandements de Dieu par excellence, et sont la loi immuable, sainte, juste et bonne par laquelle est donnée la connaissance du péché (Rom. 7: 12; 3: 20), de laquelle nous nous sommes détournés par la transgression, et laquelle nous pratiquons en renonçant au péché et en vivant selon la sainteté. Par la foi de Jésus, nous entendons le système évangélique, ou le remède contre le péché, qui remplace la loi cérémonielle de l'ancienne alliance, commandant aux hommes de se repentir de leurs péchés et de croire en Jésus-Christ pour obtenir le pardon et la justification. La foi ou l'Évangile de Jésus renferment tous les enseignements de Jésus et des apôtres contenus dans le Nouveau Testament. Voici un vaste champ pour la pratique. D'un côté nous avons la loi morale des dix commandements qui déconle des préceptes de l'amour de Dieu et du prochain, qui condamne tous les péchés et approuve toutes les vertus, et qui est le miroir fidèle dans lequel nous voyons toutes les souillures de nos cœurs méchants de nature et pervertis par le mal; toute la lépre hideuse du péché qui menace de nous ruiner; de l'autre côté nous avons l'Évangile de Jésus-Christ qui nous présente la fontaine ouverte pour les souillures et l'impureté, et qui nous donne tous les moyens par lesquels nous pouvons vaincre le péché et obéir à la loi sainte de Jéhovah. Certes ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus seront trouvés irrépressibles et seront sauvés à la venue du Rédempteur.

Nous ne regardons pas à la loi de Dieu pour obtenir la justification; car comment cette loi peut-elle nous justifier ou nous approuver lorsqu'elle nous condamne comme transgresseurs? Pour être justifiés nous regardons à Christ qui pardonne et justifie ceux qui croient en lui, s'étant repentis de leurs péchés. Car Christ n'est pas ministre du péché, et il ne donne pas aux hommes la licence de transgresser les commandements de son Père.

En examinant la loi de Dieu nous voyons que le quatrième précepte de cette loi commande de garder le septième jour, le jour où le Créateur s'est reposé et qu'il a béni et sanctifié en mémoire de son repos. Nous ne trouvons aucune preuve que cette divine institution ait été abrogée, et que le septième jour comme Sabbat ait été remplacé par le premier jour. Nous trouvons dans la prophétie non seulement que le Sabbat et la loi de Dieu devaient être mutilés par la grande apostasie, mais encore que le Sabbat et tous les commandements devaient être rétablis dans les derniers jours. C'est pourquoi nous gardons le septième jour au lieu du premier. A cause de cela nous sommes quelquefois accusés de judaïsme en gardant un Sabbat juif. Mais aucune accusation ne peut être plus fautive et plus déraisonnable que celle-ci. 1° Le Sabbat du septième jour n'est jamais appelé un Sabbat juif dans la Bible. C'est «le repos ou Sabbat de l'Eternel, ton Dieu.» 2° Le Sabbat fut fait à la création — plus de deux mille ans avant que les Juifs existassent. 3° Les faits que le Sabbat rappelle à la mémoire le repos et les œuvres de Dieu sont aussi intéressants aux Gentils qu'aux Juifs. 4° C'est pourquoi le Seigneur déclare que «le Sabbat a été fait pour l'homme.» 5° En gardant le septième jour et le reste des commandements, nous obéissons à une loi que toutes les églises réformées prononcent juste et bonne, et que plusieurs d'entre elles font lire dans les temples une fois par semaine pour les préparer à confesser leurs péchés, à implorer la miséricorde et le pardon, et à demander les gra-

ces nécessaires pour renoncer au mal. Comment donc peuvent-elles nous blâmer?

«On nous dit quelquefois: «Nous aimons à vous entendre sur les signes de la venue de Christ; mais ne parlez pas des commandements.» Mais la réforme sur les commandements est un des signes frappants de la venue de Christ. Pouvons-nous être fidèles en prêchant les signes de la venue de Christ, et négliger de parler sur les commandements à ceux qui y sont intéressés? Mais ce n'est pas notre coutume de traiter la question du Sabbat ou le peuple ne veut pas l'entendre. Dans les temples où les pasteurs nous invitent à donner des conférences sur les prophéties, nous ne traitons jamais le Sabbat, sans en avoir demandé la permission à ceux qui nous ont invités; cependant nous ne pouvons pas nous lier à promettre de ne point parler du tout sur cette question, que Dieu par sa Parole nous invite à sonder avant la venue de Christ.

La prophétie montre clairement que ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus-Christ seront rudement persécutés. Apoc. 12: 17. Ce n'est donc pas une chose étrange que le cri de «loup en habits de brebis», «faux prophètes», etc. soit poussé contre ceux qui enseignent les commandements. Nous n'avons rien à dire contre les motifs de ceux qui nous font opposition; ce sont des paroles et des actions dont il s'agit. Nous respectons la sincérité de Paul avant sa conversion, mais nous n'approuvons pas sa conduite en persécutant l'Église.

Souvent les préjugés portent les hommes, à agir contrairement à leurs principes. Tout progrès, soit dans les arts et les sciences, soit en matière de religion, a rencontré de l'opposition. Lorsque l'illustre Galilée annonça que la terre tourne, il fut condamné par le clergé; Gutenberg fut accusé de sorcellerie quand parurent ses premiers ouvrages d'imprimerie; Fulton, l'inventeur des bateaux à vapeur, fut traité de fou lorsqu'il annonça qu'il naviguerait sans voile; ce fut avec difficulté que Parmentier introduisit la culture de la pomme de terre en France; et aujourd'hui il n'est pas moins difficile de persuader les hommes de recevoir «la vérité présente» comme nourriture de l'âme. «Les préjugés», nous dit un auteur américain, «sont comme le bouchon de la bouteille qui ne laisse rien entrer et rien sortir.»

Mais que sont des «loux» et des «faux prophètes»? Les loups devorent les brebis au lieu de les paître. Qu'on nous montre que nous ne passons pas l'Église en lui donnant la pure doctrine de la Parole de Dieu. Les faux prophètes détournent le peuple de la Parole de Dieu et disent: «Paix et sûreté;» quand les jugements de Dieu sont proches; ils apaisent les consciences des hommes, lorsqu'ils devraient être troublés; ils s'opposent aux avertissements solennels que Dieu envoie au peuple de leurs temps, et contraignent ceux qui donnent à l'Église la nourriture spirituelle qui est convenable pour la saison. Jér. 6: 11; Ezéch. 13: 10, etc.; 1 Thess. 5: 3; Jér. 28; Ezéch. 12: 32, 28; Matth. 24: 45-51, etc., etc. Ceux qui nous ont entendus peuvent juger pour eux-mêmes si nous prenons part à cette œuvre des faux prophètes.

Mais considérons un peu ce que nous enseignons pour voir si ces appellations nous sont applicables. Nous enseignons d'abord que le Seigneur est proche et que bientôt les jugements de Dieu tomberont sur les pécheurs, et c'est ce que Dieu veut que ses serviteurs fassent dans les derniers jours. En vue de ces vérités solennelles nous nous efforçons depuis plus de vingt ans (d'abord en Amérique, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et récemment en Suisse, en Alsace et en France) de persuader nos semblables à abandonner leurs péchés, et à se préparer pour le jugement. Nous dirigeons leur attention vers l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Nous encourageons les chrétiens qui se sont refroidis à retourner à leurs premières œuvres et à leur premier amour, et nous invitons tous les chrétiens à jeter le cri: «Voici, l'Époux vient!» et à obéir à tous les commandements de Dieu et à l'Évangile de Jésus. Supposez que vous fussiez dans un pays dont tous les habitants gardent tous les commandements de Dieu et la foi de Jésus: que verriez-vous? Vous verriez un tout autre état de chose que celui qui existe dans les meilleurs pays de la terre. D'abord vous ne verriez aucune idolâtrie grossière ou spirituelle; vous ne verriez personne qui prit le nom de Dieu en vain et qui violât son saint Sabbat; personne dans cette heureuse contrée ne déshonorerait ses parents ou ses supérieurs; personne ne tuerait, ni com-

mettrait adultère, ne déroberait, ne dirait de faux témoignage et ne convoiterait ce qui appartient au prochain; en un mot, tous ayant été lavés dans le sang de Jésus, et étant fortifiés par sa grâce, aimeraient Dieu de tout leur cœur et leur prochain comme eux-mêmes, suivant l'exemple de Jésus qui n'a point commis de péché, marchant dans tous les préceptes et dans toutes les ordonnances du Seigneur sans reproche. Ces habitants seraient-ils des loups, ou des brebis du Seigneur Jésus? Vous verriez alors le résultat légitime des vérités que nous avons l'honneur de proclamer: ce serait un paradis sur la terre, tel que nous le verrons lorsque la volonté de Dieu sera faite sur la terre comme au ciel.» D. T. B.

LEÇONS BIBLIQUES.

25^e Leçon. Genèse 44 et 45.

JOSEPH SE FAIT RECONNAÎTRE A SES FRÈRES.

Explications. Versets 1, 2. C'est le maître d'hôtel qui exécute ou qui fait exécuter l'ordre de Joseph, de sorte que les Egyptiens connaissent aussi bien que Joseph lui-même l'épreuve des fils de Jacob.

Que ces derniers eussent ouvert un sac ou un autre, ils devaient être frappés des faits mystérieux qu'ils rencontraient dans toutes leurs relations avec le gouverneur égyptien.

Versets 3-6. A cette époque, une accusation pareille équivalait presque à une sentence de mort, et Joseph eût pu retenir tous ses frères en esclavage sans avoir à rendre compte à qui que ce fut.

Versets 7-15. Sûrs de leur innocence, les fils de Jacob prononcent eux-mêmes leur condamnation. Aussi quelle n'est pas leur confusion et leur douleur quand on trouve la coupe dans le sac de celui dont ils ont répondu auprès de leur père. Ils ne l'abandonneront pas, malgré sa culpabilité évidente, tout retournement en Egypte.

Versets 16-34. On ne peut lire sans émotion ce récit si simple et pourtant si touchant de Juda. Avec quel accent il parle de l'attachement de son père pour l'enfant de sa vieillesse (versets 30 et 31). Nous comprenons l'agitation de Joseph à l'ouïe de ces paroles où se peint si bien l'âme généreuse de Juda: «Que ton serviteur soit l'esclave de mon seigneur, au lieu de l'enfant, et qu'il remonte avec ses frères,» et ce cri d'amour filial, «Que je ne voie point l'affliction qu'en aurait mon père!»

Chapitre 45, versets 4-3. Les premières paroles de Joseph sont des paroles dictées par l'amour filial: «Mon père vit-il encore?»

Versets 4-15. Pas un reproche dans les paroles de Joseph; il rassure leurs cœurs pleins de crainte autant que de joie. «Dieu m'a envoyé devant vous pour la conservation de votre vie.» Il les exhorte à se réjouir de ce que la Providence lui a donné les moyens de préserver sa famille d'une famine qui durera encore cinq ans. Il s'entretient ensuite avec eux de tout ce qui les concerne. Verset 15.

Versets 16-20. Nous voyons ici les dispositions amicales de Pharaon qui se réjouit du bonheur de Joseph, et la puissance de ce dernier. Verset 19.

Versets 21-28. Joseph comble de biens ses frères et leur recommande de se hâter de retourner vers leur père, en se gardant de toute querelle. Jacob défailit de la joie qu'il éprouva à l'ouïe de la nouvelle que lui apportait ses fils. Mais rendu à l'évidence par la vue de tout ce que Joseph lui envoyait, il s'écria dans sa joie: «C'est assez: Joseph, mon fils, vit encore; j'irai, et je le verrai avant que je meure.»

Réflexions. Joseph a voulu éprouver ses frères et cette épreuve a été en leur faveur. Leur conscience avait ennobli leur cœur et loin d'éprouver de la jalousie pour Benjamin, ils ont des sentiments d'amour pour lui, même quand il semble coupable de vol. Leur repentance est sincère, car elle porte des fruits.

Joseph ne nous rappelle-t-il pas Jésus, sacrifié aussi par la haine de ses frères, et devenant leur Sauveur? Christ a été immolé pour nous. Il nous a sauvés d'une mort plus affreuse que celle de la famine: de la mort du péché, de la mort seconde. Restérons-nous où il n'y a que famine, peines et souffrances, c'est-à-dire dans le péché? Dieu nous en garde! Allons au contraire à Celui qui nous a aimés et lavés dans son sang, afin de nous faire héritiers d'un pays mille fois plus beau et plus riche que Gosen.

Lisez: Néh. 9: 33; Luc 17: 3, 4; Rom. 11: 33, 34; 1 Pier. 4: 8; Ps. 133: 1.

26^e Leçon. Genèse 46 et 47.

LA FAMILLE DE JACOB EN ÉGYPTÉ.

Explications. Versets 1-4. C'est Dieu lui-même qui avait dirigé tous ces événements, et il assura Jacob de sa bénédiction avant qu'il descendit en Egypte. Après que la famille du patriarche se serait multipliée, l'Éternel la ferait revenir dans le pays de la promesse.

Versets 5-34. Toute la famille de Jacob se composait de soixante et dix personnes, mais il y avait encore un certain nombre de personnes employées comme bergers et domestiques qui ne sont pas mentionnées. Joseph se rendit au-devant de son père jusqu'à la terre de Gosen, pays formant triangle entre Héliopolis, la mer Rouge et la mer Méditerranée. On comprend tout ce qu'il y a de joie et de reconnaissance pour Dieu dans ces belles paroles de Jacob: «Que je meure à présent, puisque j'ai vu ton visage, et que tu vis encore.»

Chapitre 47: 1-12. Comme ils étaient bergers, Pharaon leur assigna, à Jacob et à ses fils, pour y habiter, la fertile plaine de Gosen, car les Egyptiens haïssaient les bergers.

Versets 13-26. La famine se prolongea et réduisit le peuple au dernier degré de la misère; il donne son argent, son bétail, ses terres, et même se vend lui-même à Pharaon. Leurs terres furent laissées, il est vrai, mais ils durent payer une redevance annuelle du cinquième de leur produit. Ainsi tous les Egyptiens, à l'exception des prêtres et des guerriers, devinrent serfs de leur roi. L'Egypte s'est trouvée de nos jours dans une situation semblable sous le gouvernement de son précédent pacha turc Méhémet-Ali.

Versets 27-31. Joseph entretint sa famille de pain tant que dura la famine et Jacob vécut dix-sept ans dans ce pays. Comme sa mort approchait il fit jurer à Joseph de transporter son corps dans le pays de Canaan, car il sait que Dieu fera remonter ses fils dans la terre promise. Il était âgé de cent quarante-sept ans.

Réflexions. Ainsi se trouva accompli ce que Dieu avait prédit à Abraham (Gen. 15: 13, 14) savoir que sa postérité habiterait comme étrangère, quatre cents ans, dans un pays qui ne lui appartenait point. Les fils de Jacob avaient montré dans le pays de Canaan leur disposition au mal: les jalousies, les violences, les impuretés, les mensonges dont ils s'étaient rendus coupables, avaient prouvé combien la famille choisie de Dieu se serait promptement corrompue, si elle fut restée au milieu d'un peuple tel que les Cananéens, et si elle n'eût été séquestrée dans un coin de l'Egypte. Cependant la manière dont les fils d'Israël se comportèrent plus tard en Egypte, et surtout la généreuse conduite de Juda envers Benjamin, montre que leur conscience, tout éteinte par le souvenir du frère qu'ils avaient vendu, s'était réveillée, et qu'ils étaient revenus à des sentiments meilleurs. Ils furent ainsi plus dignes de devenir les chefs des douze tribus d'Israël.

Lisez: Prov. 10: 11; Hébr. 13: 14; 2 Cor. 4: 17, 18; 1 Tim. 5: 4; Ps. 90: 12. L. A.

QUESTIONS POUR ECOLES ET FAMILLES.

Enoch.

- 1° Qui était le septième patriarche depuis Adam?
- 2° Qu'a-t-il prophétisé? Réciter Jude 14, 15.
- 3° Les hommes avant le déluge avaient, donc connaissance du second avènement de Christ et du jugement exécutif?
- 4° Racontez l'histoire d'Enoch.
- 5° Quel témoignage est-il donné de lui avant son enlèvement au ciel? Hébr. 11: 5.
- 6° La Bible nous dit-elle comment nous pouvons plaire à Dieu? 1 Thess. 4: 1.
- 7° Quelle est la conduite qui plait particulièrement à Dieu, de la part des enfants? Col. 3: 20.
- 8° Quels sont les sacrifices qui sont agréables à Dieu? Hébr. 13: 16.
- 9° Quels sont ceux qui ne peuvent plaire à Dieu? Rom. 8: 8.
- 10° Pourquoi ceux qui sont en la chair ne peuvent-ils plaire à Dieu? Rom. 8: 7.
- 11° Dieu peut-il tenir pour agréables ceux qui ne sont pas soumis à sa loi?
- 12° Que nous est-il demandé pour accomplir la loi et pour rendre notre obéissance agréable à Dieu? Rom. 13: 10; Matth. 23: 37-40.
- 13° Le cœur naturel ou charnel peut-il avoir cet amour?
- 14° Qu'est que Dieu promet de faire pour ceux qui sont dans cette triste condition? Réciter Ezéch. 36: 26, 27.

15° Comment l'amour de Dieu se manifeste-t-il? Réciter 1 Jean 5: 3.

16° Si nous voulons plaire à Dieu, devons-nous complaire à nous-mêmes? Réciter Rom. 15: 1.

17° A qui devons-nous essayer de complaire? Réciter Rom. 15: 2.

18° Quelle fut la conduite de notre Seigneur? Réciter Rom. 15: 3.

19° Quelle promesse avons-nous de Dieu si nous faisons ce qui est agréable à ses yeux? Réciter 1 Jean 3: 22.

20° La foi d'Enoch avait-elle quelque chose à faire à l'égard de son enlèvement? Hébr. 11: 5.

21° Qu'est-ce qui est indispensable si nous voulons être agréables à Dieu? Hébr. 11: 6.

22° Que doivent croire ceux qui viennent à Dieu?

Le déluge. — Genèse 6, 7 et 8.

1° Pourquoi Dieu envoya-t-il un déluge sur la terre? (Gen. 6: 5, 12, 13.)

2° Combien y a-t-il eu de personnes sauvées du déluge? (1 Pier. 3: 20.)

3° Qui étaient-elles? (Gen. 7: 7.)

4° Les hommes de ce temps-là furent-ils avertis du danger? (Ils le furent; car Noé le leur prêcha en bâtissant l'arche. 2 Pier. 2: 5; 1 Pier. 3: 19, 20.)

5° Requent-ils son avertissement? Matth. 24: 37-39.

6° Quand Noé sortit de l'arche, quelle alliance Dieu fit-il avec lui et ses descendants? Gen. 9: 9-11.

7° Comment la terre doit-elle être détruite une seconde fois? 2 Pier. 3: 5-12.

8° Quand cette destruction aura-t-elle lieu? (12.)

9° Que verrons-nous quand la terre aura été détruite par le feu? (13.)

10° Où trouvons-nous la promesse d'une nouvelle terre? Es. 65: 17.

11° Cette nouvelle terre sera-t-elle jamais détruite? Es. 66: 22.

12° Que vit Jean en vision? Rév. 21: 1.

13° Qu'y avait-il de particulier dans la nouvelle terre que vit Jean en vision?

14° Quel est l'avertissement qui nous est donné, quand nous considérons ces choses? 2 Pier. 3: 14.

15° Quel avertissement Pierre donne-t-il? (16.)

16° Que devons-nous faire? (18.)

17° Croitrons-nous dans la connaissance de la vérité, si nous n'appliquons nos cœurs et nos esprits à l'étudier?

18° Combien d'années Noé vécut-il après le déluge? (Gen. 9: 28.)

19° Quel était son âge quand il mourut? (29.)

20° Quand les hommes se furent de nouveau accrus sur la terre, qu'entreprirent-ils? Gen. 11: 4.

21° Où bâtirent-ils cette ville et cette tour? (2.)

22° Quel était leur but en bâtissant cette tour? (4.)

23° L'Éternel prit-il plaisir à cette manifestation d'orgueil?

24° Comment mit-il fin à cette œuvre? (7.)

25° Quel fut l'effet de cette confusion des langues? (8.)

26° Quel est le nom qui fut donné à cette ville et à cette tour? (9.)

27° Que signifie Babel? (Confusion.)

28° Quelle leçon pouvons-nous tirer de cet événement? (Comment Dieu peut facilement traverser les plans, et détruire l'œuvre des hommes.) G. H. BELL.

LA BIBLE ET L'HISTOIRE.

L'histoire n'est pas notre règle de foi. La Bible comme règle suffisante de foi et de pratique, nous montre comment l'Eglise primitive croyait et pratiquait, et ce que nous devons croire et faire; tandis que l'histoire authentique nous montre comment l'Eglise a vécu; et en comparant l'histoire avec la Bible, nous voyons si l'Eglise s'est détournée de la Bible ou non. Quand l'histoire, traitant du temps de notre Seigneur et de ses apôtres, inculque des idées relatives à la foi et à la pratique de l'Eglise primitive qui sont contraires aux enseignements et à la Parole de Dieu, alors nous pouvons avec justice l'accuser de fausseté. Se rapporter à l'histoire profane pour établir des doctrines qui ne sont pas enseignées dans la Bible, c'est nier que la Bible soit une règle suffisante de foi, et appuyer le catholicisme. Le vrai protestant ne demande pas si une doctrine était reçue par les chrétiens du second ou du premier siècle, mais si elle est fondée sur la Bible. Quand l'histoire prouve que plusieurs ont gardé le premier jour au lieu du septième, alors, dans la lumière des Ecritures, nous voyons simplement que plusieurs ont négligé un devoir important.

Cependant quand l'histoire nous démontre qu'il y a eu des chrétiens depuis les temps apostoliques qui ont observé le septième jour, nous nous réjouissons de ce que les chrétiens ont suivi la vérité à cet égard.

L'accomplissement de la prophétie suivante présente un cas remarquable, montrant l'utilité de l'histoire, non pas pour établir une nouvelle doctrine, mais pour sanctionner une institution existante, et réfuter d'une manière triomphante une objection de ceux qui s'y opposent:

«Alors, que ceux qui sont en Judée, s'enfuitent aux montagnes.... Or, priez que votre fuite ne soit point en hiver, ni en un jour de Sabbat.» Matth. 24: 16, 20.

Cette prophétie a rapport à la fuite des chrétiens au temps de la destruction de Jérusalem, qui eut lieu l'an 70, soit 40 ans après la crucifixion du Sauveur. Elle prouve l'existence du Sabbat à cette époque, et montre le soin que le Seigneur avait de la conscience des chrétiens aussi bien que de leurs corps. Mais il y en a qui nous disent que le Seigneur leur commanda de prier ainsi, soit parce que les portes de Jérusalem seraient fermées le jour du Sabbat, et qu'ils ne pourraient pas s'enfuir, ou parce qu'il y aurait des chrétiens alors dont la conscience serait encore faible, et qui garderaient le Sabbat. A quoi nous répondrons: 1° Le seul fait que le précepte du Sabbat existe sous cette dispensation suffit pour exposer la fausseté de cette interprétation. Mais 2° Ce sont les chrétiens de la Judée qui devaient s'enfuir. Comment donc les portes de Jérusalem pourraient-elles concerner tous les chrétiens qui demeuraient dans cette contrée? Mais 3° L'histoire vient appuyer une vérité qui est pleinement démontrée par la Parole infaillible. L'historien Josèphe, dans son ouvrage intitulé: «Les Guerres des Juifs», livre 2, chap. 19, paragraphe 2, parlant de ce qui eut lieu quelques jours avant la fuite, dit: «Quant aux Juifs, lorsqu'ils virent la guerre approcher de leur métropole, ils abandonnèrent la fête, prirent les armes, et étant grandement encouragés par leur nombre, ils allèrent au combat soudainement et sans ordre, faisant un grand bruit; ils ne considérèrent pas le repos du septième jour, quoique le Sabbat fut le jour pour lequel ils eussent le plus grand respect; mais la rage qui leur fit oublier l'observation religieuse du Sabbat, les rendit trop forts pour leurs ennemis dans le combat,» etc. Les disciples auraient donc pu sortir de Jérusalem, aussi bien que des autres parties de la Judée, le jour du Sabbat. C'était donc parce que Christ honorait le Sabbat, et désiraient que les chrétiens l'observassent qu'il commanda aux disciples de prier ainsi.

Christ ne commanderait pas à ses disciples de prier qu'ils abolissent une institution qui avait été abolie depuis tant d'années. Pourquoi donc l'abolir à la croix? Non, elle ne fut point abolie à la croix; et la conscience des chrétiens en l'an 70 n'était pas faible à l'égard du Sabbat, mais elle était ferme et bien éclairée par cette injonction du Maître, ainsi que par la loi inamuable de Jéhovah, qu'ils gardaient soigneusement. D. T. BOURDEAU.

DIANURES POUR ETUDIANTS.

ACQUÉRIR des connaissances utiles; cultiver son esprit par la science et son cœur par la vertu; devenir apte à remplir avec honneur et avec utilité les devoirs de la vie, et se préparer à une heureuse immortalité au delà de la tombe, tels sont les grands objets auxquels on doit s'attacher en faisant des études. Recherche la science comme de l'or, et recherche-la comme un trésor caché. Préfère-la à de l'or choisi.

Sois un habile penseur et tu deviendras un habile orateur.

Quelquefois un jeune homme fait tous les cours d'un collège, sans qu'un seul de ces cours lui ait été profitable.

Le corps est l'enveloppe de l'intelligence, et l'habillement celle du corps; mais souvent l'enveloppe révèle ce qu'est l'intérieur. Une certaine somme d'opposition et d'épreuve est une aide pour chacun. Le cerf volant ne va bien que contre le vent. Même le vent contraire est meilleur que l'absence de vent. Aucun navigateur ne peut avancer dans son voyage par un calme plat.

Vieux-tu toujours qu'on te croie sage, Pense un volume, écris une page; Mais de la page, crois qu'une ligne De publication seule est digne.

Les ruisseaux les plus tranquilles arrosent souvent les plus riches prairies, et les oiseaux qui agitent le moins leurs ailes, ont le vol le plus long.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), MAI 1877.

GUERRE D'ORIENT.

LES hostilités ont déjà commencé entre les Russes et les Turcs, et tout nous fait présumer qu'il y aura une grande destruction de vies humaines avant qu'elles prennent fin. Nous pensons qu'on ne peut douter qu'il ne soit question de la puissance des Turcs dans les derniers versets du chapitre 11 de Daniel. Nous aurons l'occasion d'examiner cette prophétie plus tard. Nous n'écrivons que quelques lignes. Il est dit de ce pouvoir: « Quelqu'un viendra à sa fin, et personne ne lui donnera de secours. » Ceci est immédiatement suivi du couronnement de Miché, et de la délivrance du peuple de Dieu.

La Russie est l'ennemie naturelle de la Turquie, mais toutes les autres grandes puissances de l'Europe ont regardé, jusqu'à présent, comme étant leur intérêt politique de défendre les Turcs contre les Russes. Mais les cruautés des Turcs ont été si affreuses envers les Chrétiens des provinces voisines du Danube, que la Turquie n'a aucun allié en Europe, et que la Russie entre dans la lutte avec les sympathies de l'humanité.

Nous ne prétendons pas dire quel sera le résultat de la lutte actuelle. Mais le temps est proche où la puissance maléfaisante du Mahométisme sera troublée par les nouvelles de l'Orient et de l'Aquilon, et où elle viendra à sa fin, et où personne ne lui donnera de secours. J. N. A.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE.

Nous avons le plaisir d'annoncer que suivant les derniers arrangements, nous recevons dans quelques mois le précieux concours de nos frères d'Amérique. Notre frère W. C. White, fils du pasteur James White, a été chargé de l'office de publicité à Oakland, Californie, depuis son établissement, et il a eu beaucoup de succès dans son travail. Son épouse a été chargée de la publication des *Signs of the Times*, comme éditeur, et s'est montrée digne de cette charge. Ils ont ainsi toutes les connaissances qui concernent la typographie et sont capables d'en instruire d'autres. Il a été proposé par le Comité de notre Conférence Générale d'envoyer ce frère et cette sœur en Europe pour aider à fonder un office de publicité. Il est bien probable que cela se fera, et les amis de la vérité en Europe auront lieu d'être reconnaissants envers nos frères d'Amérique. Il est difficile de soustraire ce frère et cette sœur à l'œuvre qu'ils poursuivent maintenant; dans le fait, nous ne savons comment cela pourra se faire, mais pour la cause de Christ et de la vérité, il a été décidé qu'on ferait cet effort.

Nos frères ont voulu réunir l'argent nécessaire à l'achat d'une des meilleures presses à vapeur pour notre usage en Europe. Ils ont bientôt accompli cet effort. Le temps n'est donc pas éloigné, où nous aurons un office de publicité en Europe appartenant aux amis de la vérité et sous leur surveillance.

Mais en vue de tout cela, nous pourrions nous demander comment nous répondrons à tout ce que font nos frères d'Amérique? Ils font leur possible pour nous aider, non point qu'ils soient riches et qu'ils aient plus d'ouvriers et plus d'argent qu'ils n'en ont besoin en Amérique. Il leur faudrait, au contraire plus de prédicateurs qu'ils n'en ont, et surtout des ouvriers comme ceux qu'ils se proposent d'envoyer ici.

Ils peuvent utiliser avec profit en Amérique, plus d'argent qu'ils n'en peuvent réunir, mais ils désirent nous aider en Europe. Et comment montrerons-nous que nous sommes dignes d'une telle assistance? Sera-ce en restant dans l'inaction et en leur laissant toute l'œuvre à faire? Nous étudierions-nous à éviter toute la charge et à la leur laisser porter pour nous? Dieu l'interdit. Si nous recevions leur aide dans cet esprit, ce serait une malédiction pour nous. Si d'autres, qui ont plus de force que nous, prennent la peine de nous aider à porter notre charge, cela doit nous engager à employer toutes nos forces pour nous aider nous-mêmes.

Nous devons en prendre occasion de

rechercher Dieu par la prière, par l'examen de nous-mêmes et par la confession de nos péchés. Nous devons nous consacrer à Dieu sans réserve. Nous devrions considérer ce que nous pouvons épargner pour les dépenses de l'œuvre de Dieu. Plusieurs d'entre nous peuvent mettre en pratique le renoncement à soi-même dans plusieurs choses qui seraient pour leur bien et qui leur donneraient l'occasion de faire quelque chose pour l'œuvre de Dieu. Faisons cet effort.

Qu'est-ce qui a été fait pour la distribution des traités par nos frères et sœurs? Nous craignons que ce soit très-peu en général. Nous avons maintenant un nombre considérable d'excellents traités et nous devrions faire un grand effort pour les remettre entre les mains de ceux qui les liraient. Il en est de même pour ce qui concerne le journal. N'est-il pas digne d'être placé dans les mains de ceux qui veulent le lire attentivement? Il est vrai que nous avons besoin qu'ils nous payent le journal, mais le peuple a grand besoin de la vérité et si nos amis ne pouvaient nous envoyer les noms de nouveaux souscripteurs, alors nous leur demandons de nous envoyer les noms de ceux qui veulent le lire avec intérêt. Qui veut se charger de faire voir le journal à quelque distance de chez lui, à ses connaissances? Si peu veulent souscrire, beaucoup le liront pourtant, si nous le leur envoyons sans frais. Après un certain temps on leur rendrait visite et il s'en trouverait un certain nombre qui souscriraient. Nous sommes près de commencer notre second volume; n'aurons-nous pas bien des nouveaux nous pour le commencer? Nos frères jugent-ils favorablement notre journal? S'il en est ainsi, ne feront-ils aucun effort pour en étendre la circulation?

Nous notons avec plaisir que le cours biblique à Oakland, Californie, donné par le pasteur Uriah Smith a obtenu un grand succès. Nous espérons que le temps viendra, où un semblable cours d'instruction biblique pourra aussi être donné en Europe.

Dieu a de grandes choses en réserve pour nous si nous sommes fidèles dans son service. L'avenir montrera si nous nous sommes rendus dignes de cette faveur ou non. Nous apprenons aussi avec un profond intérêt que le pasteur John Matteson, qui a été l'instrument de la conversion d'un grand nombre de Danois, en Amérique, est envoyé comme missionnaire en Danemark, son pays natal. C'est un ministre de Christ dévoué, et nous ne doutons pas qu'il accomplisse une grande œuvre en Danemark.

Nous avons plusieurs rapports qui constatent des conversions nouvelles dans les localités où travaillent nos missionnaires en Amérique. Le nombre de ceux qui aiment les commandements de Dieu va constamment en croissant. J. N. A.

LA PÉRIODE D'ÉPREUVE D'ISRAËL.

C'EST une vérité très-généralement admise que Dieu a mis chaque individu à l'épreuve. En d'autres mots qu'il a placé devant l'homme le résultat des bonnes et des mauvaises actions, et qu'ayant donné les moyens par lesquels chacun peut se détourner du péché et former un caractère de justice, il a laissé la destinée des hommes à leur propre volonté et à la décision du jour du jugement. Toutes les fois que Dieu fait des promesses aux hommes, c'est toujours sous condition exprimée ou implicite. Parce que dans certains cas, ces conditions n'ont pas été exprimées, quelques personnes ont pris la liberté d'agir comme si ces bénédictions leur appartenait certainement, même en négligeant l'obéissance à Dieu. Voyons ce que Dieu dit à Héli: « C'est pourquoi l'Éternel, le Dieu d'Israël, dit: J'avais dit certainement que la maison et la maison de ton père marcheraient devant moi éternellement; mais maintenant l'Éternel dit: Il ne sera pas dit que je fasse cela, car j'honorerais ceux qui m'honorent; mais ceux qui me méprisent seront traités avec le dernier mépris. » 1 Sam. 2: 30. La famille d'Héli se croyait elle-même en sûreté et s'abandonnait au péché. La conséquence fut que Dieu révoqua toutes leurs faveurs et qu'il donna leur office à une autre famille. Lisez ces paroles de Christ aux douze apôtres: « Et Jésus leur dit: En vérité vous dis que vous qui m'avez suivi, dans la régénération, quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa

gloire, vous aussi serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » Matth. 19: 28. Nous voyons ici douze trônes pour douze personnes; Judas était alors un des douze. Il pensait lui-même être sûr de la place, et ne sentait aucune crainte du pouvoir du tentateur. Mais il perdit sa place et un autre la prit. Act. 1: 16-26. Quoique des couronnes de vie nous soient promises, d'autres peuvent les prendre si nous négligeons l'obéissance. Apoc. 3: 44.

Nous avons montré dans notre dernier numéro que le même principe est vrai, appliqué aux nations; et que c'est confirmé d'une manière spéciale dans l'histoire de la nation juive. Nous voulons examiner brièvement comment cette nation a été éprouvée. Observez que nous ne parlons pas des Juifs comme individus, mais de ce qui les concerne comme nation. Il était nécessaire à l'époque de l'apostasie générale des hommes, après le déluge, que Dieu choisit quelque famille pour être la dépositaire de sa vérité pendant les âges de ténèbres. Il était aussi nécessaire qu'une famille fût choisie et gardée comme la famille par laquelle le Messie viendrait. Pour de sages raisons, Dieu choisit la famille d'Abraham pour ces deux buts. Mais pendant que ce choix donnait à cette famille une plus grande connaissance de Dieu, il lui imposait aussi une plus grande responsabilité, et cela n'accordait pas le salut à aucun des membres de la famille, à moins que, comme individu, il n'obéît à la lumière de la vérité. Dieu fit la promesse à Abraham que le Messie naîtrait dans sa famille. Mais il y avait des conditions attachées à cette promesse, Abraham dut supporter d'attendre très-longtemps l'accomplissement de la promesse, et croire ensuite la promesse après que son accomplissement était impossible à moins d'un miracle. Finalement il fut nécessaire pour lui d'être trouvé vrai, quand il fut soumis à la plus sévère épreuve qui ait jamais été imposée à l'homme, le sacrifice de son propre fils. Quand il eut remporté cette victoire finale, la promesse concernant sa famille fut confirmée par un serment, et fut rendue absolue. Gen. 22: 15-18. Ainsi après avoir subi patiemment l'épreuve, il obtint la confirmation de la promesse. Héb. 6: 15-18.

La famille d'Abraham étant choisie, Dieu leur donna le pays de Canaan qu'ils devaient posséder sans être inquiétés par leurs ennemis aussi longtemps qu'ils demeureraient dans l'obéissance à Dieu. Deut. 28. Dieu ayant choisi cette nation comme celle par laquelle le Messie viendrait, sa période d'épreuve devait durer jusqu'à sa venue. Mais nous voulons laisser notre Seigneur lui-même nous dire la nature, la durée et le résultat du temps d'épreuve de cette nation. Il présente le sujet dans une parabole que les pharisiens mêmes purent comprendre:

« Écoutez une autre similitude: il y avait un père de famille qui planta une vigne, et l'environna d'une haie, et y creusa un pressoir, et y bâtit une tour; puis il la loua à des vigneron, et s'en alla dehors. Et la saison des fruits étant proche, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir les fruits. Mais les vigneron, ayant pris ses serviteurs, fouettèrent l'un, tuèrent l'autre, et en assassinèrent un autre de pierres. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils leur en firent de même. Enfin il envoya vers eux son propre fils, en disant: Ils auront dû respect pour mon fils. Mais quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux: Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le, et saisissons-nous de son héritage. L'ayant donc pris, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Quand donc le seigneur de la vigne sera venu, que fera-t-il de ces vigneron? Ils lui dirent: Il les fera périr malheureusement comme des méchants, et louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en rendront les fruits en leur saison. »

Et Jésus leur dit: N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: La pierre que ceux qui bâissent ont rejetée est devenue la maîtresse pierre du coin: Ceci a été fait par le Seigneur, et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux? C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui en rapportera les fruits. » Matth. 21: 33-43.

Ces vigneron représentent la nation juive. Ils étaient en possession de la vigne sous la condition d'en donner une partie des fruits au propriétaire. Au lieu de le faire, ils maltraitèrent honteusement et parfois tuèrent ceux qu'il envoyait pour réclamer les fruits. Cela représente la manière dont la nation juive traita les prophètes. Malgré cela le propriétaire de la vigne les supporta jusqu'à ce qu'il put leur envoyer son propre fils. Mais quand ils eurent tué son Fils, il jugea que le temps était venu de leur ôter la vigne et de la donner à d'autres.

Le Seigneur, dans l'application de cette parabole, dit que Dieu leur ôterait sa vigne pour la remettre à d'autres qui lui en rendraient les fruits. Quand les Juifs eurent mis à mort le Fils de Dieu, leur destinée fut fixée. Ils auraient pu demeurer possesseurs de la vigne, et auraient

pu garder la place la plus honorable parmi les nations durant la dispensation évangélique, mais ils ont préféré une conduite qui a causé leur ruine et qui a fait d'eux une occasion d'étonnement et de moquerie parmi les hommes. J. N. A.

RÉPONSE AUX QUESTIONS.

1. Pourquoi St. Paul a-t-il écrit concernant les viandes offertes aux idoles? Voyez 1 Cor. chapitres 8 et 10.

Réponse. C'était une coutume à Corinthe, et ailleurs que, lorsqu'on avait offert en sacrifice le sang et la vie d'un animal, on vendait la viande au marché avec celle de ceux qui avaient été tués pour servir de nourriture. Les chrétiens étaient embarrassés de savoir comment ils devaient agir quand ils achetaient de la viande sur le marché.

2. Comment se fait-il que quelques-uns pouvaient faire usage des viandes sacrifiées aux idoles sans que leur conscience les reprit, pendant que d'autres ne pouvaient en user?

Réponse. Beaucoup de chrétiens étaient si complètement délivrés de la superstition des idoles qu'ils les regardaient comme des blocs de pierre ou de métal; ou comme n'étant, selon l'expression de Paul « rien au monde. » 1 Cor. 8: 4. Ils considéraient donc comme une chose indifférente que les animaux aient été tués en l'honneur de tels dieux ou simplement abattus pour servir d'aliment. D'autres avaient conservé un certain degré de superstition dans leur esprit à l'égard des idoles et ne pouvaient manger d'une telle viande sans une certaine considération pour l'idole à laquelle elle avait été sacrifiée. Par conséquent si ces personnes mangeaient de telles viandes, elles souillaient leur conscience du péché de l'idolâtrie.

3. Était-ce une chose excusable de s'asseoir à la table dans le temple des idoles?

Réponse. Paul ne l'approuve pas. Il paraît que quelques-uns, animés de la pensée que l'idole n'était rien, en réalité, qu'une chose insensible, croyaient qu'il était aussi bien de manger dans le temple des idoles, s'ils en avaient l'occasion, que de le faire ailleurs. Mais cette action était en apparence, un acte de dévotion envers l'idole; et ceux qui avaient encore quelque superstition idolâtre dans leurs cœurs pouvaient être portés à imiter cet exemple et tomber de nouveau dans leur ancienne idolâtrie, à leur perte finale. 1 Cor. 8: 9-11.

4. Mais que devaient faire les frères quand ils achetaient au marché?

Réponse. Il n'était pas nécessaire qu'ils s'abstenissent si la viande qui était offerte au marché avait été offerte en sacrifice. Ils pouvaient acheter tout ce qui était propre à leur usage sans faire de questions relatives aux idoles. Il devait regarder à Dieu le dispensateur de tout bien, sans accorder la moindre pensée aux idoles. 1 Cor. 10: 25, 26.

5. Mais pourquoi ne pouvaient-ils ni acheter ni manger de telles viandes si on leur apprenait qu'elles avaient été sacrifiées aux idoles?

Réponse. Ils étaient libres d'acheter sans faire de questions concernant les idoles; mais si quelqu'un leur disait: « Ceci a été offert à une idole », alors ils ne devaient ni en acheter, ni en manger de peur d'avoir l'apparence de l'idolâtrie.

6. Si les hommes ne peuvent être sauvés que par la nouvelle alliance, comment étaient-ils sauvés avant le temps de Christ?

Réponse. Il est vrai que la nouvelle alliance a été établie par la mort de Christ. Luc 22: 20; 1 Cor. 11: 25; Héb. 9: 15, 16. Il est aussi vrai qu'il ne peut y avoir de rémission des péchés que par le sang de la nouvelle alliance. Héb. 10: 1-10. Mais la nouvelle alliance existait en promesse du moment où un Sauveur fut promis à nos premiers parents. Gen. 3: 15. La mort du Fils de Dieu était le grand fait dont devait dépendre tout don et toute promesse de grâce. Dans tous les âges, les hommes ont été sauvés par le sang de Christ, s'ils ont été sauvés. J. N. A.

Les lignes suivantes de Cowper, sont dignes d'être confies à la mémoire de la jeunesse:

« La science et la sagesse, bien loin d'être une même chose, n'ont souvent aucun rapport. La connaissance a son siège dans la tête qui est remplie des pensées d'autrui; la sagesse prend garde à ses propres pensées. La connaissance est la simple matière avec laquelle la sagesse édifie. Jusqu'à ce qu'elle soit polie, et convenablement réglée, elle encombre celui qu'elle paraissait enrichir. La science est fière, parce qu'elle connaît beaucoup; la sagesse est humble, parce qu'elle ne connaît pas davantage. »

Bâle. — Impr. Chr. Krüsi.